



VILLA MANRÈGE
Bibliothèque

Ste-Foy, Québec

**cahiers
de
spiritualité
ignatienne**

S. 27

CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE

Publication trimestrielle du Centre de Spiritualité Ignatienne

SOMMAIRE

<i>Ignace IPARRAGUIRRE</i>	Le progrès des <i>Exercices</i> chez saint Ignace jusqu'en 1539	147
<i>Alfred DUCHARME</i>	La communauté apostolique selon saint Ignace	165
* <i>Gilles NADEAU</i>	L'indifférence selon saint Ignace	171

DOSSIER BIBLE ET EXERCICES

<i>Gilles CUSSON</i>	L'aliénation fondamentale — péché originel et origine du péché dans l'être humain —	179
----------------------	---	-----

TEXTES SPIRITUELS

<i>Saint AUGUSTIN</i>	L'Unique Corps du Christ et de l'Église	188
-----------------------	---	-----

CHRONIQUE PÉDAGOGIQUE

<i>Gilles CUSSON</i>	Réflexions sur les troisième et quatrième Semaines des <i>Exercices</i>	189
----------------------	--	-----

CHRONIQUE D'INFORMATIONS

<i>Dollard SENÉCAL</i>	Un bijou de chapelle	199
	Discernement, décision et vie spirituelle	213

CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE

*Revue de spiritualité à l'intention de tous ceux
et celles qui s'intéressent à la spiritualité igna-
tienne dans leur vie personnelle et apostolique.*

DIRECTION ET RÉDACTION

Gilles Cusson, S.J. directeur
Jacques Levac, S.J.
Jean-Guy Saint-Arnaud, S.J.
Dollard Sénécal, S.J.

ADMINISTRATION

Léonard Bélanger, S.J.
Thérèse Lapierre
Dollard Sénécal, S.J.

ABONNEMENT

La revue paraît quatre fois l'an.

À partir de 1987 :

Abonnement annuel :	\$15.00	\$20.00
Par avion :	\$20.00	\$25.00
Abonnement de soutien :	\$25.00 et plus	
Le numéro :	\$3.75 (plus frais de poste)	

Centre de Spiritualité Ignatienne
2370, rue Nicolas-Pinel
Sainte-Foy, Québec (Canada) G1V 4L6
Téléphone (418) 653-6353

ISSN 0705-8942

*LE PROGRÈS DES EXERCICES CHEZ
SAINT IGNACE JUSQU'EN 1539*

P. Ignace Iparraguirre, S.J.

Le P. Iparraguirre, d'origine basque, était professeur de spiritualité à l'Université Grégorienne et membre de l'*Institut Historique de la Compagnie de Jésus*, à Rome, lorsqu'il mourut accidentellement en octobre 1973. Il avait publié, en 1946, un livre fort intéressant sur l'histoire de la pratique des Exercices du vivant de saint Ignace : *Práctica de los Ejercicios de San Ignacio de Loyola en vida de su Autor, 1522-1556*. Bibliotheca Instituti Historici S.I., Vol. III (Bilbao et Roma — 320 p.). À plusieurs reprises, nous avons fait allusion à ce livre, dans nos CAHIERS et SUPPLÉMENTS, exprimant notre regret qu'il ne soit pas plus accessible aux lecteurs et lectrices francophones. Lors de son Troisième An à Québec, le P. Otene Matungulu, du Zaïre, avait formulé le propos de traduire au moins « les débuts de la pratique ignatienne ». Nous publions ici la première partie (1522-1539), avec l'autorisation de l'Institut Historique de Rome et la gracieuse collaboration du P. Matungulu (Kinshasa). Le titre exact du premier chapitre est : « Primera difusión de los Ejercicios » (Première diffusion des Exercices). La première partie de ce chapitre : « Expansión efectuada por San Ignacio hasta 1539 » (Expansion réalisée par saint Ignace jusqu'en 1539) (pp. 1-13). Nous continuons d'espérer publier un jour le chapitre complet (39 pages).

●

Saint Ignace a commencé l'apostolat des *Exercices* à Manrèse même, où il les avait écrits peu après la grande illumination du Cardoner, et, sans doute, après que le livre eut été élaboré dans ses grandes lignes. Il désirait communiquer aux autres la grâce qui remplissait son âme, et qu'il fera demander à l'exercitant comme un fruit précieux dans la dernière contemplation : « en tout aimer et servir sa divine majesté »¹.

Diversité des exercitants*

Saint Ignace prit l'habitude de répandre la bonne semence des *Exercices* partout où il passait, quel que soit le temps qu'il y restait : Manrèse, Barcelone, Alcalá, Paris, Azpeitia, Venise, Rome. Avant Paris, il donna les *Exercices* surtout aux gens simples et aux femmes pieuses. Il tendait alors plutôt à une certaine extension qu'à l'intensité. Parmi les nombreuses personnes qui en ont fait l'expérience à Manrèse², on retrouve celles qui, particulièrement, le soutenaient de leurs aumônes : Angela Amigant, Micaela Caniellas, Inés Claver. À Barcelone et à Alcalá, parmi toutes les personnes qui firent les *Exercices*, prédomine l'élément féminin.

À Paris, on note un changement radical de méthode. Ignace laisse de côté, au moins en grande partie, les femmes, pour se limiter au milieu universitaire. Les exercitants se recrutent parmi les professeurs, les docteurs, les étudiants de l'Université. Dès la première année de son séjour en ce lieu de haut savoir, il donne les *Exercices* au maître ès arts Peralta et au futur prieur de la chartreuse de Valencia, Juan Castro, alors Docteur. Puis, les années suivantes, à des personnes de plus haute qualification, comme le Docteur Valle, le Docteur Marcial Gouvea, le Recteur de l'Université et futur théologien du Concile de Trente et évêque de Pampelune, Alvaro Moscoso. En 1534, il les donna à ceux qui devaient devenir ses premiers compagnons stables dans la fondation de la Compagnie de Jésus.

À Venise et surtout à Rome, on peut dire qu'il adopte une attitude moyenne par rapport à celle qu'il a pratiquée jusqu'à maintenant : il étend son activité à un cercle plus large qu'à celui de la France, et en même temps de plus haut rang social que celui de l'Espagne. Il donne les *Exercices* à des personnages de

* N.D.L.R. Les sous-titres sont de nous.

¹ Ex n° 233.

² *MI*, Scripta, II, 709. Cf. *MI*, FN, 164.

la cour pontificale, aussi importants que le Cardinal Gaspar Contarini, influent conseiller du Pape; à Lactancio Tolomei, légat de la République de Sienne près du Saint Siège; au Docteur Pedro Ortiz, ambassadeur de l'Empereur auprès de Paul III; au Docteur Ignacio Lopez, personne de grand prestige, qui avait beaucoup aidé les Pères dans leurs œuvres apostoliques.

Diversité des méthodes

Or, cette différence d'exercitants correspondait à la diversité de méthodes utilisées dans la direction des retraites. Durant la première période, les Exercices « légers » prédominèrent, c'est-à-dire les *Exercices* décrits par le Saint dans la 18^e annotation; sans doute les seuls que la majorité étaient capables de suivre à Manrèse et Alcalá. Pourtant, dans les dernières années, fruit de la tactique suivie quant à la sélection, on accorde la préférence aux *Exercices* d'un mois, soit selon la forme la plus stricte de retraite complète, avec parfait accomplissement de toutes les additions et annotations, soit en les adaptant à l'état déterminé de certaines personnes qui ne pouvaient se libérer de leurs affaires et se retirer en un lieu solitaire, conformément à la suggestion de la 19^e annotation. À noter que nous disons que les *Exercices* légers prédominaient dans la première période et que, dans la seconde, *on donnait la préférence* aux retraites plus complètes. Nous ne voulons, d'aucune façon, par ces expressions, dire qu'Ignace ne donna pas en Espagne les « Exercices complets ».

Déjà, à Barcelone, saint Ignace avait conquis à ses desseins trois compagnons : Calixto de Sa, Juan de Arteaga et Lope de Câceres. À Alcalá, Juan de Reynalde s'adjoint au groupe. Ce serait assez peu croyable qu'il ne fût bénéficier ses amis de sa méthode, alors qu'il le fit pour les autres qui l'intéressaient moins. Dans le procès d'Alcalá, on note que Calixto de Sa a dirigé les *Exercices* avec saint Ignace³, ce qui aurait été tout à fait contre la manière ignatienne, que d'assumer cette fonction sans avoir bien fait les *Exercices* auparavant.

Plus encore : à Paris, les *Exercices* légers, qu'Ignace donna à Favre, lui servirent de base et de préparation à ceux d'un mois. Aussi, dans certains cas du moins, telle pouvait être la tactique d'Ignace en Espagne. Tâter le terrain, voir dans un premier contact avec les âmes si l'on rencontrait une terre propice afin que, après un défrichement adéquat, on puisse jeter la semence idéale. Ignace

³ Sc (pour *Scripta de Sto Ignatio*, in MHSI), 617.

voyait que beaucoup ne pouvaient faire plus; aussi, les procès et les études durent l'empêcher de les donner à d'autres. Mais il serait très étrange qu'il n'ait rencontré quelqu'un à qui les donner complètement — rappelons qu'à Barcelone, les exercitants furent « nombreux ».

Les Exercices légers

Nous sommes assez bien informés sur la manière selon laquelle saint Ignace donnait les *Exercices* légers, grâce aux procès que l'autorité ecclésiastique a institués à Alcalá pour examiner sa doctrine et sa conduite⁴. Les témoins y racontent ce qu'Ignace leur enseignait et la manière dont il les dirigeait dans l'esprit; ils nous fournissent ainsi les renseignements les plus précis et concrets que nous possédions sur la méthode de direction d'Ignace. Ces renseignements constituent le meilleur commentaire de l'annotation 18^e.

Ce n'était pas des *Exercices* aussi « légers » qu'on pourrait le croire. Les femmes suivaient des exercices pendant « un mois complet »⁵, à plusieurs rencontres par semaine et, à ce qu'il semble, plus d'une fois par jour⁶. Saint Ignace leur parlait à quelques-unes réunies, et parfois à chacune individuellement⁷; quelques fois « dans la chambre du dit Ignace, et d'autres fois en bas, dans la cour de l'hôpital »⁸, ou même dans les maisons de ces femmes⁹. Le contenu de ces instructions ou exercices était le suivant : il leur expliquait « les puissances de l'âme »¹⁰, « les articles de la foi, les commandements de l'Église »¹¹, « le mérite que l'on acquiert dans la tentation, et comment le péché véniel conduit

⁴ Publiés dans *Sc I*, 598-623 : « Au sujet des *Exercices* de saint Ignace à Alcalá ». Voir aussi : García-Villoslada, *San Ignacio y Erasmo*, 409-419. Pour bien situer ces événements dans le cadre de l'Illuminisme, voir B. Llorca, *Die spanische Inquisition*, 35-40.

⁵ *Sc I*, 611.

⁶ *MI*, Scripta, I, 605.

⁷ À plusieurs femmes en même temps, cf. *MI*, Scripta, I, 601, 610, 620. À une seule, cf. « Declaraciones de Maria de la Flor », in *MI*, Scripta, I, 611.

⁸ *Sc I*, 606.

⁹ À la maison de Mencía de Benavente, *MI*, Scripta, I, 609, 611, 620; dans celle d'Isabel, sa bienfaitrice, *Ib.*; 599, chez la mère de Luisa Velásquez, *Ib.* 620; chez Beatriz Ramírez, *Ib.* 620; ont aussi traité avec le Saint, Ana de Benavente (fille de Mencía), Isabel Sánchez, Ana del Vado, Leonor de Mena, Luisa, épouse de Francisco Morena, Beatriz Davila, Maria Díaz et sa fille, une fille de Isidra, de Juana del Villajero, de Juan de la Parra. Aussi un homme, du nom de Andrés de Avila. Et d'autres encore : Cf. *MI*, Scripta, I, 599-620.

¹⁰ *Sc I*, 609.

¹¹ *Ib.*, 611.

aux péchés mortels, et les dix commandements et les circonstances qui peuvent conduire au péché mortel, les cinq sens, et les autres circonstances ayant trait à cette matière »¹². Et « d'autres bonnes choses pour le service de Dieu »¹³. Il « leur montrait l'examen de conscience à faire deux fois par jour, une fois après le dîner, l'autre après le souper, en se mettant à genoux pour dire : « Mon Dieu, mon Père, mon Créateur. Je te rends grâce pour tant de faveurs que tu m'as accordées, et que tu me feras encore, je l'espère. Je te supplie par les mérites de ta passion de me donner la grâce de savoir bien examiner ma conscience »¹⁴. Avec ces instructions sur l'examen, il leur apprenait la troisième façon de prier qu'il leur expliquait de la façon suivante selon l'aveu d'un témoin : « Quand on dit l'*ave maria*, que l'on prenne un soupir et que l'on contemple cette parole Ave Maria, et après : Pleine de grâce, et que l'on contemple aussi cette parole »¹⁵. Comme fruit de tout ce travail et comme moyen plus efficace de persévérer, « il leur conseillait de se confesser de huit jours en huit jours, et de recevoir de même le Saint Sacrement »¹⁶.

Nous pouvons encore recueillir quelques données habituelles sur sa méthode d'après ces témoignages intéressants. Il leur parlait des « choses des évangiles »¹⁷. Ses explications ne se situaient pas à un niveau abstrait et théorique; il les mettait à la portée de ses auditeurs en les expliquant par des cas concrets¹⁸. Il éclairait sa doctrine « par les évangiles et avec saint Paul et d'autres saints »¹⁹. Une fois au moins, il leur « raconta et relata la vie de sainte Anne et de (saint) Joseph et d'autres saints »²⁰. Il ne prenait pas le ton du sermon ou de l'exhortation, mais celui d'une conversation familière. Maria de la Flor ajoutera que, quand il les entretenait du service de Dieu, il « parlait en secret »²¹; et le chargé de l'hôpital, Julián Martínez, qui faisait la ronde à l'endroit où ils se réunissaient, doit confesser que ses efforts pour capter la conversation furent vains parce qu'il « parlait tellement bas que ce témoin ne l'entendait pas »²².

¹² *Ibidem*.

¹³ *Ib.*, 610.

¹⁴ *Ib.*, 612.

¹⁵ *Ib.*, 613.

¹⁶ *Ib.*, 610.

¹⁷ *Ib.*, 609.

¹⁸ *Ib.*, 612. Cf. M. Sebastián, S.J., in *Manresa* 9 (1933) 244-257.

¹⁹ *Sc* I, 609.

²⁰ *Ib.*, 620.

²¹ *Ib.*, 611.

²² *Ib.*, 606.

Un autre élément très caractéristique des *Exercices* est mis en lumière dans les procès d'Alcalá : la communication intime avec le dirigé. Saint Ignace n'était pas seul à parler. Ses exercitants communiquaient avec lui en toute confiance et lui faisaient part de leurs tentations et de leurs pensées²³, « des scrupules et tentations qu'ils ressentaient »²⁴, des peines qu'ils portaient et de ce « qui les consolait »²⁵. Il donnait son point de vue sur les divers problèmes qui les angoissaient, précisant le degré de culpabilité ou l'innocence des diverses actions. Il les prévenait des désolations à venir, les animait afin qu'ils surmontent avec courage les tentations. Il analysait, avec précision, les joies et les tristesses, en disant de quel mauvais esprit elles pouvaient venir, et expliquait, au contraire, lesquelles étaient un indice « qui les poussaient à se mettre au service de Dieu »²⁶.

Quant à leur contenu, il s'agit d'Exercices vraiment « légers », et cela malgré le temps qu'on y consacrait. Saint Ignace cherchait à former une conscience authentiquement chrétienne chez des gens simples qui se confiaient à lui. Il leur inculquait une haine profonde du péché, leur enseignait à prier d'une manière appropriée à leur capacité, les entraînait à l'examen de conscience. Il est vrai que, dans cette méthode, il y avait un minimum de considération et un maximum d'instruction. Ce ne sont certes pas des pratiques dispersées. Elles sont toutes inspirées par une pensée centrale qui reste gravée profondément dans le cœur des dirigés, comme on peut l'apprécier durant les procès. C'était la grande leçon à laquelle aspirait le Saint : que toute leur vie fût orientée et dirigée par cette norme, de façon qu'ils ne fassent rien qui s'y oppose. Cette idée centrale et directrice ne sera que le service de Dieu, idée de base de l'enseignement de saint Ignace, celle qui orientait toute sa vie. Cette pratique du service de Dieu n'exigeait pas de grandes transformations chez ces gens simples : s'efforcer seulement d'accomplir avec fidélité les obligations de la vie chrétienne. Et grâce à cette lumière qui se trouvait plus vive dans l'esprit, comme l'affirme Polanco en parlant des femmes de Manrèse, beaucoup de gens réalisèrent une grande transformation dans leur vie, avec des progrès remarquables dans la vie spirituelle²⁷.

²³ *Ib.*, 612.

²⁴ *Ib.*, 619.

²⁵ *Ib.*, 611.

²⁶ *MI*, Scripta, 611, 612, 619.

²⁷ Polanco, *Chronicon* I, 25.

Les Exercices complets

Tels durent être, en grande partie, les *Exercices* donnés par Ignace durant son séjour en Espagne. À peine atteignent-ils le seuil des Exercices complets. Ils ne dépassent pas le stade du prologue, et il faut croire que, lorsque le Saint le pouvait, il ne laissait pas à mi-chemin l'œuvre commencée. Toutefois, il arriva, à cette époque qu'il donna aussi les *Exercices* proprement dits, dans leur forme plus complète. Mais cela se produisit beaucoup plus par la suite. Et, à ce niveau, nous pouvons préciser, avec beaucoup plus de détails, la façon de procéder de saint Ignace. Nous avons un exemple typique : les *Exercices* qu'il donna aux premiers compagnons définitifs, à Paris, en 1534. C'est l'autre extrême des *Exercices* d'Alcalá. On peut difficilement concevoir des *Exercices* plus légers que ceux d'Alcalá, ni plus intenses et plus parfaits que ceux de Paris.

La durée : un mois complet. La façon : « avec exactitude et dans la réclusion ». Phrase qui, dans son laconisme dépouillé, nous dit plus que les descriptions ampoulées, et qui revient à dire qu'on observait scrupuleusement toutes les prescriptions disséminées tout au long du livre des *Exercices*, prescriptions concernant toute l'activité de l'individu, du matin jusqu'à la nuit et de la nuit jusqu'au matin, et qui fournissent des normes sur la posture extérieure et les pensées les plus intimes, ainsi que des règles ayant trait au régime alimentaire et au sommeil à accorder au corps. De même pour les moments où l'âme est consolée dans sa rencontre avec Dieu, dans les colloques. Il n'y eut qu'un seul compagnon, Simon Rodriguez, qui ne put les faire dans la solitude absolue, en s'y consacrant entièrement. Tous les autres consentirent à laisser leur demeure habituelle, et interrompirent leurs études durant ces jours.

L'intensité avec laquelle ils se consacrèrent à Dieu et à leurs vifs désirs de ne mettre aucun obstacle aux exigences de la grâce, se perçoit de façon tangible dans la promptitude et la constance avec lesquelles ils suivirent l'appel de Dieu, quand ils comprirent que celui-ci voulait couper à la racine tous les rêves mondains qui les avaient poussés à faire le doctorat à Paris. Cette voix les invitait à une vie de pauvreté et de travail, à la grande pénitence avec laquelle ils traitaient leur corps « pour vaincre à la racine » les passions concrètes, comme le fit saint François Xavier²⁸, ou pour obtenir des grâces spéciales du ciel. Favre passa six jours « sans manger ni boire aucune chose de cette vie »²⁹. Les autres, excepté Simon Rodriguez, passèrent au moins trois jours sans prendre une goutte d'eau.

²⁸ *Mémorial* du P. G. da Cámara, *MI*, FN, 704, 705.

²⁹ *FN*, 859.

Favre, non content d'un jeûne si rigoureux et malgré le temps si froid qu'on traversait la Seine en charrette, sur la glace, « dormait vêtu d'une chemise sur le bois qui était apporté pour faire le feu qu'il n'alluma jamais. Il faisait la méditation sur la neige dans une petite cour »³⁰.

Lainez, selon ce qu'écrit Ribadeneira, « resta trois jours sans manger, et pour quinze autres jours, il ne prit que du pain avec de l'eau; il portait un cilice, se donnait souvent la discipline avec grand désir de trouver Dieu, le suppliant par de ferventes prières et d'abondantes larmes de lui donner sa lumière et sa force afin qu'il lui plaise et choisisse l'état de vie dans lequel il pouvait le servir davantage »³¹.

Une fois de plus, on répète ici l'idée qui dominait toutes les méditations et les propos : servir Dieu de la manière qui est la plus utile à chacun. Pour les simples femmes de Manrèse et d'Alcalá, ce « servir » Dieu ne produisit pas de transformations fondamentales dans la conduite extérieure de la vie. Par contre, pour beaucoup d'étudiants et de maîtres de Paris et de Rome, cela entraîna un changement radical : entreprendre une route totalement nouvelle, soit à la Chartreuse comme pour Juan de Castro, soit en revêtant l'habit franciscain comme plusieurs à Paris³², soit en suivant saint Ignace dans son nouveau genre de vie. Une telle diversité dans la façon de comprendre la suite de Jésus-Christ, à Alcalá et à Paris, provenait non seulement du caractère diversifié des *Exercices* dans ces deux villes, mais aussi de la diversité de capacité des femmes d'Alcalá et des docteurs parisiens; et surtout des exigences différentes de l'appel de Dieu Notre Seigneur.

La préparation aux Exercices

À travers toutes ces données, nous pouvons voir l'application parfaite de ce qui est contenu dans le livre des *Exercices*. Il n'y a pas là de nouveauté particulière; mais il se produit ce que nous savions devoir arriver. Il y a, cependant, un point qui est mis en évidence de façon singulière et qui indique l'importance que saint Ignace accordait à la *préparation aux Exercices* : il n'y admettait personne, dans leur forme complète, tant qu'il ne trouvait pas les dispositions nécessaires; et il utilisait les mêmes *Exercices*, de façon embryonnaire, comme moyen de préparer à une expérience ultérieure.

³⁰ *Ib.*, 704.

³¹ Ribadeneira, *Vida de Lainez*, p. 7.

³² *MI*, FN, 83, 100, 101.

À cet égard, la façon dont Ignace prépara le Bienheureux Pierre Favre est très révélatrice. D'abord, il y eut l'influence personnelle de quatre ans de vie commune à la pension de Sainte-Barbe, à Paris. Il profita de la sainte intimité qui régnait entre eux. Quand l'occasion favorable se présentait, lors d'un loisir, ou quand le Bienheureux recourait à lui, tourmenté par ses scrupules ou inquiété par des doutes sur des phénomènes spirituels, Ignace l'instruisait progressivement dans la vie spirituelle, le rendant plus adroit dans les examens de conscience et dans les divers modes de prière. Tout ce travail lent, dirigé graduellement par saint Ignace, visait de façon consciente un but précis et incluait déjà beaucoup d'exercices. C'est ce que nous avons appelé « conversation d'exercices ». Et dans ce cas, il le faisait en vue de disposer spirituellement le Bienheureux à pouvoir entrer un jour dans les *Exercices* complets.

Son travail préparatoire ne se termina pas là. Il comprit trois mesures concrètes très pratiques. Premièrement, une confession générale de toute la vie qu'il conseilla de faire à l'ancien exercitant Dr Castro. Saint Ignace espérait par là redonner la paix à l'esprit tourmenté de Favre qui se trouvait plein de « peur de ne pas avoir eu beaucoup de temps pour bien confesser mes péchés qui me donnaient tant de peine que je voulais fuir au désert, comme remède, pour y manger toujours des herbes et des racines », et pour « la mauvaise et laide imagination des choses charnelles suggérées par l'esprit de fornication »³³. Ignace ne voulait pas qu'il commence la retraite dans cet état de trouble et d'inquiétude si peu propice à entrer en contact avec Dieu durant ces jours décisifs. Une fois la paix rétablie dans l'âme, Ignace fait un pas de plus. Il lui demande de se confesser et de communier chaque semaine, et d'examiner sa conscience, chaque jour. Il recherche une meilleure purification de son âme et l'habitude de réfléchir sur les diverses motions de l'Esprit.

À noter que le fruit perçu ici, avec ce travail préparatoire, est substantiellement identique à celui qu'obtinrent les femmes d'Alcalá : paix de l'âme et vigueur pour une vie pieuse. Comme nous l'avons indiqué, pour saint Ignace, il s'agit déjà là d'un travail d'*exercices*. Et le Bienheureux acquit, à ce stade, un fruit beaucoup plus profond que celui des gens simples de Manrèse parce que sa capacité spirituelle était plus grande. Avec ces pratiques, le Bienheureux acquit donc une grande connaissance de lui-même, une très fine introspection psychologique et une fermeté de volonté, bases magnifiques pour l'œuvre spirituelle qu'il devait réaliser³⁴.

³³ *Mémorial* du Bx P. Favre, *Fabri Mon.* 858 et *MI*, FN, 34.

³⁴ Cf. G. Plaza, *Contemplando en todo a Dios*, 74, 75.

Nous ne voulons pas affirmer par là qu'Ignace consacra quatre années de préparation aux *Exercices*, avec chacun des compagnons. Cependant, quand les circonstances le permettaient, il préparait d'avance le candidat aux *Exercices*, par un travail personnel et délicat, afin que l'exercitant puisse acquérir les dispositions requises pour entrer, de la façon la plus parfaite dans des *Exercices* exigeants.

Le secret du choix des Exercices

La clé d'interprétation de cette diversité de tactiques du Saint, dans la variété des circonstances, c'est finalement le choix, selon les cas, entre les *Exercices légers* et les *Exercices complets*; saint Ignace nous la fournit lui-même. Les *Exercices* se faisaient en fonction des idéaux différents des personnes. À chaque moment, il s'en servait dans la mesure où ils l'aidaient davantage pour atteindre le but alors visé; et il est clair qu'une manière de faire s'adaptait plus à une circonstance qu'à une autre. De la multiplicité des buts poursuivis provient donc la diversité des façons de donner les *Exercices*. Car les *Exercices*, pour saint Ignace, en plus du bien spirituel qu'ils produisaient en chacun de ceux qui les pratiquaient, possédaient une force d'ensemble, une valeur transcendant l'extérieur, et qui pouvaient présenter des caractéristiques variées.

Au début de sa vie (apostolique), saint Ignace prétendait infuser, par les *Exercices*, un sain ferment au cœur du peuple, ce qui devait le transformer peu à peu. À cette fin, il choisit une méthode d'extension qui, dûment appliquée, produirait la réforme de la famille, de la société et de la population à travers les individus. On ne peut nier que le Saint obtint beaucoup dans ce domaine. Polanco affirme, au sujet de Manrèse, que « par ce moyen des *Exercices* et des conversations, le peuple gagna beaucoup, y trouvant une plus grande connaissance et le goût des choses du Seigneur »³⁵. Il faut dire la même chose d'Alcalá, à l'intérieur d'un secteur plus restreint, et d'Azpeitia, parce que nous croyons que l'enseignement du catéchisme au sujet duquel les gens d'Azpeitia nous parlent, ne différait pas beaucoup des conversations d'Alcalá, c'est-à-dire qu'il s'agissait « d'exercices légers ».

Cependant, à Paris, Ignace se servit des *Exercices* dans un tout autre but : pour recruter des compagnons qui mirent en pratique des idéaux s'exprimant de plus en plus clairement. Ce n'est pas que le Saint influençait ses dirigés durant

³⁵ FN, 164.

la retraite. Personne n'était plus respectueux que lui envers la volonté de Dieu sur les âmes, comme nous le verrons en son temps; mais il savait que beaucoup, fascinés par ce qui brille en ce monde, se trouvaient dans l'impossibilité de voir Dieu qui passait en manifestant sa volonté. Lui, Ignace, aidait à faire le vide et le silence nécessaires pour entendre cette voix et découvrir ce chemin. Avant de commencer les *Exercices*, peut-être dans des conversations plus intimes, il pouvait exprimer ses vues pour donner l'occasion de choisir son état en ayant des éléments pour juger de l'orientation possible de sa vie. Cependant, une fois le retraitant en contact avec Dieu, il le laissait se décider d'après ce qu'il voyait de mieux pour son âme.

À Venise, et surtout à Rome, les *Exercices*, sans perdre la fonction sociale de Paris, servirent à autre chose qui compléta cette fonction. Le Saint sentait le besoin de manifester, surtout aux ecclésiastiques influents de la cour pontificale, la nature de leur mission, la raison de leur vie et de leur apostolat, en vue de réussir la réforme catholique. Il fallait, pour cela, créer autour de lui une ambiance favorable qui l'aiderait dans le développement de son activité. Le moyen qu'il jugea le plus apte fut de donner les *Exercices*. Il suffisait qu'ils approfondissent l'esprit des *Exercices* — l'âme de la Compagnie de Jésus — pour qu'ils se rendent compte de la portée et de la transcendance de la nouvelle œuvre qu'il prétendait mettre sur pied afin de promouvoir la réforme catholique dans toute l'Église.

Lui-même explique sa tactique à Isabel Roser³⁶ :

Je me suis livré tout entier à donner et communiquer les *Exercices*, autant en dehors de Rome (Montecassino) que dans Rome. Ainsi nous nous sommes concertés pour avoir certains lettrés de notre côté, ou des notables, ou pour le dire mieux de notre part, pour l'honneur et la gloire de Dieu Notre Seigneur, car notre réputation ne peut être qu'à la louange et au service de sa divine majesté, afin que parmi les gens du monde nous ne trouvions pas de contrariété et puissions alors prêcher plus librement sa très sainte parole. Car la terre est tellement pauvre en bons fruits tandis qu'elle abonde de fruits mauvais.

Nous désirons reprendre une phrase de cette lettre, parce qu'elle contient une note intéressante. Il s'agit du début où il dit : « Je me suis livré tout entier à donner et communiquer les *Exercices*... ». Saint Ignace ne pourrait dire cela ni de l'époque antérieure à 1538 ni des années qui suivirent 1539. Avant et après, il dut consacrer le meilleur de son temps à d'autres occupations : études,

³⁶ Lettre de s. Ignace à Isabel Roser, 19 déc. 1538, édité dans *MI*, I, 138, et aussi dans *FN*, I, 7.

préparation des Constitutions, gouvernement de l'Ordre. Au contraire, dès son entrée dans la Ville éternelle, à l'automne 1537, jusqu'à la fin de 1539, sa principale occupation fut les retraites. Et lui, qui se trouvait dans la vigueur de ses 47 ans, voyant que se jouaient en ce mois décisif l'avenir de la Compagnie naissante ainsi qu'une grande partie de la réforme ecclésiastique, déploya une activité extraordinaire. Rien ne l'arrêtait, ni distances ni aucun sacrifice. Souvent, il devait traverser Rome, deux fois par jour, pour atteindre ses dirigés : comme l'un demeurant à Ponte Sisto et l'autre à Sainte-Marie-Majeure. Les éditeurs des *Monumenta*, experts dans la topographie de Rome, calculent que, pour aller visiter et retourner chez lui (sa demeure se trouvait à proximité de l'actuel Pincio, dans le vignoble appelé de Garzoni), il devait marcher chaque jour à peu près quatre heures³⁷.

Formation de directeurs

À partir de 1539, le Saint prit suavement une autre orientation personnelle, sans pour autant dénier les motivations antérieures. Plus qu'aux *Exercices*, il s'intéressa aux directeurs qui s'entraînaient sous sa supervision vigilante. Ce n'est pas le moment d'indiquer comment le Saint exerça ce rôle de directeur des directeurs, mais de signaler seulement le changement de manière d'agir, avec ses conséquences : les exercitants, sauf de très rares exceptions, seront des personnes de très peu d'envergure. Ils sont si peu connus qu'on retrouve peu de noms. On emploie des mots assez généraux, comme « quelques-uns », « nombreux ». Et du plus grand nombre nous ne saurions rien s'ils n'étaient pas devenus Jésuites. Ignace ne pouvait pas confier à des directeurs inexpérimentés des personnes d'une certaine qualité. Il fallait procéder par étapes ! N'oublions pas que les premières personnes à faire les *Exercices* avec lui furent des femmes de classe populaire.

Lui-même s'adonna aussi à la formation des nouveaux directeurs qu'à partir de 1539 jusqu'en 1556. À notre connaissance, il ne donna les *Exercices* complets qu'à deux personnes : au Dr Miguel Torres, probablement en 1542, et à un frère coadjuteur albanais, analphabète avant son entrée dans la Compagnie : Juan de Alba. Sans doute en donna-t-il à d'autres encore, mais le nombre en est certes réduit, car les sources contemporaines, qui sont très complètes, concernant le Saint fondateur, ne rapportent aucun autre nom.

³⁷ FN, 164.

Ignace, directeur idéal

À travers toutes ces sources contemporaines, malgré certains petits détails qui restent dans l'ombre, il y a un fait qui s'impose. Saint Ignace de Loyola fut un grand Directeur des *Exercices*, non seulement parce que, comme expression de son âme, il les comprenait avec un sens beaucoup plus profond et intime, mais aussi à cause de ses dons extérieurs, reflets de sa riche personnalité, qui le rendaient souverainement apte à transmettre aux hommes son précieux trésor.

Avant tout, il y a cette transparence de sainteté qui est précisément fruit des *Exercices*, mûri à la chaleur d'une manière d'en vivre continuellement et de les assimiler. C'est de là que lui venait cette fascination qu'il exerçait sur les autres, même non Jésuites, et cet attrait qui lui attachait les âmes. Paris en est une bonne preuve. Saint Ignace se trouva dans cette ville, dans des circonstances peu favorables pour y donner les *Exercices*. Il n'avait pratiquement aucune autorité dans le milieu universitaire où le critère d'appréciation était lié à l'intelligence et à la science. Étant donné son âge, sa santé et le genre de vie mené antérieurement, il ne pouvait exceller dans les études. Le seul fait d'être étudiant suffisait toujours pour être considéré comme inférieur aux maîtres et aux docteurs de l'Université. Or, cet élève insignifiant domina le milieu universitaire et devint un maître de l'esprit pour tous ces savants. Tel est le fruit de sainteté qui se dégageait de sa personne.

Néanmoins, il était doté d'autres qualités particulières qui mettaient en relief la richesse de sa personnalité et augmentaient l'efficacité de sa direction spirituelle. Par-dessus tout, une relation personnelle exquise, une prudence pleine de délicatesse, un sens du juste milieu qui l'empêchait de se montrer importun ou rabâcheur dans les exigences et les demandes. De là ses succès dans les invitations aux *Exercices*, dans l'entraînement des âmes qui ressentaient le besoin de déguster ce mets qui leur convenait, pour des personnes des plus nécessiteuses et parfois même répugnantes quant à l'apparence.

À ce propos, la façon dont il a attiré le P. Nadal est caractéristique. Profitant de l'intimité qu'il partageait avec lui, il l'avait déjà invité, par deux fois, à faire les *Exercices*. Mais ces invitations n'avaient pas produit l'effet désiré. Sans se décourager, il revint à la charge lors d'une occasion extraordinaire qui se présenta. C'était le jour où Nadal avait obtenu, après tant d'efforts, le titre de maître en théologie. Saint Ignace s'empressa de le féliciter, lui donnant les preuves de sa plus haute estime. Et dans la conversation, doucement, il lui fit une nouvelle invitation : « Jérôme Nadal, lui dit-il, maintenant que vous êtes

notre maître en théologie, il serait bon que vous vous retiriez pour méditer la théologie, la comprendre et la goûter de façon pratique, avec le cœur ». Les préjugés que nourrissait le nouveau Docteur contre la méthode dans laquelle il croyait découvrir des résidus d'illumination, empêchèrent saint Ignace de réaliser son dessein. Montrant le Nouveau Testament qu'il avait en main, Nadal lui donna comme unique réponse : « C'est en ceci que je crois ». Saint Ignace ne voulut pas insister davantage, continuant de le traiter avec la même confiance et intimité de toujours³⁸. Grâce à ce tact délicat du Saint qui savait s'arrêter à temps, Nadal conserva un agréable souvenir de lui, qui donna en son temps le fruit souhaité. Y serait-on parvenu si l'insistance trop grande du Saint avait aigri les relations entre les deux ?

Dans la lettre qu'il écrivit au P. Miona, l'incitant à essayer ce moyen si excellent, il y a un trait des plus caractéristiques qui permet d'apprécier l'exquise délicatesse du Saint. Après avoir fait l'éloge extraordinaire de ce moyen nouveau, dont nous reparlerons, il l'assura de sa grande utilité : « aussi bien pour l'avancement personnel d'un homme que pour les fruits, l'aide et le profit qu'il peut procurer à beaucoup d'autres ». Mais, pour éviter que cette affirmation ne le blesse tant soit peu, il ajouta avec délicatesse : « quant au premier, vous n'en ressentirez pas la nécessité; mais vous verrez, quant au deuxième point, de quelle aide inestimable et sans proportion ils seront »³⁹.

Une autre qualité de grande importance, concernant sa mission de guide des âmes : l'efficacité extraordinaire de ses paroles, efficacité qui provenait, non de l'étalage d'un langage recherché ni des propos qui ne contenaient rien d'extraordinaire, sinon qu'à travers eux transparaissait et vibrait sa forte personnalité. Le P. Ribadeneira le certifie dans ses souvenirs intimes, après une confession générale faite au Père de son âme :

C'est vous, Seigneur, qui donnez une telle énergie et efficacité à ses paroles, comme il apparaît après que je me suis confessé à lui. Ces paroles, comme des flèches de votre arc tendu par les mains de votre serviteur, eurent tant de puissance qu'elles ont transpercé et bouleversé mon cœur. Une fois, auparavant, il m'avait exhorté à me retirer et à faire les *Exercices*. Mais me trouvant rebelle et obstiné, d'un seul mot qu'il me dit, il me changea de telle façon que, sans savoir ce qu'il me disait, je commençai à crier et à dire : « je le ferai, Père, je le ferai ». J'étais comme hors de moi-même, et il me semblait que je ne parlais pas, mais qu'un autre parlait pour moi⁴⁰.

³⁸ Tous ces détails, Nadal les fournit lui-même dans son *Journal intime*, cf. *Epp. Nadal*, I, 20.

³⁹ *MI*, Epp. I, 113. Cf. traduction « Christus », *Lettres*, 16 nov. 1536, p. 58.

⁴⁰ *Ri*, I, 41.

Un autre exemple du pouvoir des paroles de saint Ignace est présenté par le Père Castro. Historien du Collège d'Alcalá, ce Père raconte que le Dr Miguel Torres, lors d'un de ses séjours dans la Ville éternelle, désirait vivement parler avec le Saint. Cependant, il ne se risquait pas à le faire publiquement pour ne pas paraître se faire le défenseur de celui dont on affirmait qu'il avait quitté l'Espagne en fuyant l'Inquisition. Finalement, il prend un rendez-vous avec saint Ignace, en un lieu retiré hors de Rome, où il se rend déguisé et de nuit. Le Saint, condescendant, sans s'offenser pour l'injure qui lui était faite d'éviter son contact de façon si manifeste, accepta. Il était préoccupé de gagner une âme, et il lui importait peu qu'on foule aux pieds sa réputation, si cela rendait gloire à Jésus-Christ. Le P. Castro décrit ainsi l'entretien : « Saint Ignace parla très peu, mais il le fit avec un tel esprit que, comme le raconte le Dr Torres, il n'avait pas dit encore plus de dix paroles, qu'il se prosterna et s'offrit à lui pour faire ce qu'il lui demanderait »⁴¹. Et ce que saint Ignace désirait, c'est qu'il fasse les *Exercices*.

À cette efficacité de la parole, s'ajoutait une intime conviction de la force de cet instrument (les *Exercices*), « et une féconde ingéniosité » qui le poussait à mettre en jeu les ressorts les plus variés et, en certaines occasions, d'audacieux stratagèmes.

Peut-être n'y a-t-il rien qui révèle mieux à la fois l'amour qu'il avait pour les *Exercices*, la confiance aveugle qu'il mettait en leur efficacité, et l'ardeur qui s'emparait de son âme quand s'offrait quelque occasion d'inviter à les pratiquer, comme les phrases enthousiastes qu'il adressa au P. Miona, phrases que nous dirions hyperboliques si elles n'étaient écrites de façon si catégorique par un saint aussi soigneux dans le choix de ses expressions. Il écrit ainsi à son directeur spirituel de Paris :

J'ai eu un grand plaisir d'avoir de vos nouvelles et vous ne vous en étonnez pas. Je vous ai tant d'obligations dans les choses spirituelles, celles d'un fils au père de son âme. Il est bien juste de répondre à l'amour et à la bienveillance que vous n'avez cessé de me prodiguer et de me témoigner par vos actes. Pour moi, je ne vois pas en cette vie d'autre moyen d'acquitter une parcelle de ma dette qu'en vous faisant faire pendant un mois les *Exercices* spirituels sous la conduite de celui que je vous ai nommé. Vous m'avez d'ailleurs offert vous-même de les faire. Je vous prie donc, pour le service de Dieu notre Seigneur, si vous avez expérimenté et goûté les *Exercices*, de me l'écrire. Si ce n'est fait, par son amour et la très cruelle mort qu'il souffrit pour nous, je vous prie de vous y mettre. Si vous deviez vous en repentir, outre le châtement qu'il vous plairait de m'infliger et que j'accepte, tenez-

⁴¹ Castro, lib. II, cap. 6 (I, 180).

moi pour quelqu'un qui se moque des personnes spirituelles auxquelles il doit tout... Deux fois, trois fois, autant de fois que je le peux, je vous en prie, pour le service de Dieu notre Seigneur, faites ce que je vous ai dit. Je ne voudrais pas finalement me voir demander par la divine Majesté pourquoi je ne vous y ai pas poussé de toutes mes forces. Les *Exercices* sont certainement tout ce que je peux concevoir, connaître et comprendre de meilleur en cette vie, aussi bien pour l'avancement personnel d'un homme que pour les fruits, l'aide et le profit qu'il peut procurer à beaucoup d'autres⁴².

Il ne faudrait pas croire que, dans les conversations, il employait des paroles moins fortes et moins significatives. Les mesures qu'il adopta, à Paris, pour gagner aux *Exercices*, ses futurs compagnons, allaient dans le même sens que ces phrases ardentes adressées au P. Miona. Elles présupposent une âme passionnée pour son idéal, disposée à tout. Polanco résume cette attitude en un bref paragraphe :

Ainsi il se fit ami avec Favre, l'aidant sur le plan temporel... Il gagna Maître Xavier en lui cherchant des disciples lorsqu'il était régent... Il se fit ami avec Lainez en lui donnant des conseils sur des questions temporelles... Bobadilla eut recours à Ignace qui avait la réputation d'aider beaucoup d'étudiants dans les affaires temporelles; il reçut de lui les moyens de vivre et d'étudier à l'Université⁴³.

La même tactique lui inspirait les saintes stratégies auxquelles il recourut dans des cas plus difficiles. Ribadeneira en raconte quelques cas. Il avait tenté plusieurs fois de ramener sur le bon chemin un religieux « à la vie très dissolue et profane ». Finalement, un dimanche matin, il décida de faire un acte d'humilité extraordinaire pour gagner cette âme fourvoyée. Il décida de se confesser à lui. Il ne se désista pas de son propos malgré qu'il le prît au lit. Après sa confession ordinaire, il commença à s'accuser, avec une grande componction et des larmes, de certains péchés de sa vie passée pour lesquels il avait plus de remords. Le religieux, ému d'une telle componction et pour tant d'humilité à cause de péchés qui ressemblaient aux siens, s'en remit totalement au Saint et finit par faire les *Exercices*⁴⁴.

⁴² *MI*, Epp. I, 112-113. Cf. Collection « Christus », *Lettres*, trad. Dumeige, p. 58 (lettre du 16 nov. 1536).

⁴³ *FN*, 182.

⁴⁴ Ribadeneira, *Vida de San Ignacio*, lib. 5^e, cap. 10 (554).

Une autre fois, il accepta le défi que lui lança un docteur en théologie pour le jeu « des trucs », à la condition unique que, s'il gagnait, il devrait faire avec lui, durant trente jours, ce qu'il lui demanderait. Ignace gagna la partie et, durant trente jours, il lui donna les *Exercices*⁴⁵.

Ces qualités que nous avons indiquées le rendaient apte à conquérir aux *Exercices* les plus récalcitrants, à se gagner les âmes, à se faire aimer de ses dirigés et à susciter un climat d'amour mutuel et de confiance, si nécessaire au travail ultérieur avec eux, comme père et guide spirituel. Cependant, ces qualités devaient lui rendre surtout d'énormes services au cours de la retraite. Nous ne pouvons malheureusement en vérifier l'efficacité dans des cas précis. Et en plus des qualités déjà indiquées, il y en aurait d'autres à ajouter, mais que nous ne pourrions étudier ici, car c'est toute sa vie qu'il nous faudrait repasser : une extraordinaire prudence spirituelle, un discernement des esprits sûr, un grand sens psychologique des étapes plus variées de la vie de chaque personne. Polanco fut l'un de ceux qui le connurent le plus intimement. Transcrivant presque mot à mot les propos d'un autre ami intime d'Ignace, Lainez, il affirme que, depuis la première époque, du noviciat de Manrèse, les *Exercices* « lui avaient procuré une grande efficacité et discrétion pour aider, connaître et diriger une âme, qu'elle soit ou tentée ou visitée par le Seigneur »⁴⁶.

Il n'y a pas l'ombre d'un doute. Toutes ces qualités faisaient de saint Ignace le directeur idéal des *Exercices*. Avec raison, le Bienheureux Pierre Favre éclate en une hymne de louange au Seigneur lorsqu'il se souvient de l'œuvre que Dieu daigna réaliser en son âme par sa médiation. Entre autres expressions de sa reconnaissance à jamais acquise, le Bienheureux écrit⁴⁷ :

Bénie soit pour toute éternité la divine Providence, qui régla ainsi les choses pour mon bien et pour mon salut ! Car, ayant été chargé par maître Xavier de donner des leçons de philosophie à ce saint homme que je viens de nommer (Ignace de Loyola), j'eus d'abord le bonheur de jouir de sa conversation extérieure, et ensuite de sa conversation intérieure. Comme nous vivions dans la même chambre, que nous avions même table et même bourse, il fut mon maître dans les choses spirituelles, me donnant le moyen de m'élever à la connaissance de la volonté divine et de ma propre volonté. Enfin, l'union entre lui et moi devint si grande, que nous n'étions plus qu'un dans les désirs et la volonté, ainsi que dans le dessein de choisir le genre de vie que nous avons maintenant... Plaise à la divine Clémence de me donner grâce pour

⁴⁵ *Ib.*, (567).

⁴⁶ *FN*, 166.

⁴⁷ *Fabri Monumenta*, 85.

graver dans mon souvenir et pour apprécier dignement les bienfaits dont Notre-Seigneur me combla à cette époque par l'intermédiaire de cet homme...

Nous ne pouvons examiner le détail de ce que saint Ignace fit pour Favre; cela nous conduirait trop loin. Mais ces lignes suffisent pour nous laisser entrevoir la profonde influence que le Saint exerçait sur ses exercitants.

ERRATA

CSI N° 38, 1986. Dossier Bibles et Exercices

p. 128 dernière ligne : c'est-à-dire à l'être de Dieu

p. 129 première ligne : de mon être
deuxième ligne : et qui me meut

*LA COMMUNAUTÉ APOSTOLIQUE
SELON SAINT IGNACE**

Alfred Ducharme, S.J.
CANADA

En explorant les grandes intuitions spirituelles de saint Ignace, on ne pense pas souvent à s'arrêter à sa conception de la vie communautaire proprement dite. La communauté jésuite est une communauté pour la dispersion, une communauté pour l'apostolat, et on oublie facilement la dimension communautaire de la vie jésuite. Pourtant, il y a dans la Compagnie de Jésus, au-delà d'une vie communautaire qui laisse à chacun une grande liberté et beaucoup de latitude, une unité de corps, un sens de l'appartenance, une cohésion de pensée et de cœur que plusieurs envient et qui rend apte à pénétrer tous les univers et à se réaliser dans tous les milieux culturels.

Je pense que saint Ignace a eu une profonde intuition spirituelle sur ce que doit être une communauté apostolique, une communauté inculturée qui va porter la foi dans un monde sécularisé ou païen. Et cette intuition éclaire le problème de la vie communautaire dans le monde actuel. Elle offre des bases sûres pour découvrir ce que devrait être la communauté apostolique aujourd'hui et son style particulier. Nous nous pencherons sur la communauté apostolique comme la voit Ignace. L'histoire éclairera notre réflexion.

* Au moment où nous annonçons le prochain Congrès des CAHIERS, sur le thème des groupes apostoliques inspirés par la spiritualité des Exercices ignatiens, nous sommes heureux de publier ce texte de l'homélie du P. Ducharme, prononcée à Saint-Jérôme (Québec), en la fête de saint Ignace, 31 juillet 1986.

Durant les premiers douze ou treize siècles de la vie de l'Église, l'engagement chrétien dans sa dimension officielle, canonique, a revêtu deux habits différents. Il y avait la vie religieuse, communautaire. Elle était essentiellement monastique. Donc pensée et bâtie à partir d'une rupture avec le monde. Établie sur une séparation du monde, le travail manuel et la prière. Un horaire fixe, non changeant, engouffre dans une certaine routine qui ne distrait pas de la prière. La messe conventuelle, la prière en chœur, le silence, le retrait du monde, tout ça coulé dans un cadre extérieur immuable, permettait de centrer sa vie, sa pensée et son cœur sur Dieu et... sur la prière pour le monde, mais hors du monde. C'était la vie monastique.

L'engagement proprement apostolique n'était pas communautaire, mais ecclésial; il était laissé aux vierges consacrées. Très tôt, en effet, dans l'Église, le cérémonial des évêques incluait le rite de la consécration des vierges. Le vœu de virginité était un départ; la consécration par l'évêque établissait la vierge dans un état particulier; elle faisait d'elle une personne engagée au service apostolique sous la responsabilité immédiate de l'évêque. La vierge consacrée bâtit elle-même sa règle de vie. Une règle bien personnalisée, adaptée aux besoins concrets de son activité apostolique et qui, loin de la séparer du monde, la plongeait au sein du peuple qu'elle voulait évangéliser. Nous avons donc une vie communautaire monastique et en rupture avec le monde, et une vie apostolique non communautaire.

Au treizième siècle, le concile du Latran impose à toutes les communautés futures de se rallier aux règles déjà existantes. Donc à des règles monastiques bâties autour d'une rupture avec le monde. Ce n'était certes pas là une décision inspirée de l'Esprit, mais par la peur du monde changeant.

L'Esprit, en effet, soufflait dans une autre direction. La société d'après les croisades avait profondément changé : les bourgs nouvellement créés aggloméraient les populations; les classes sociales, bourgeois, marchands, paysans, clergé, artisans, se développaient. L'Esprit inspire alors à François, Dominique et Ignace la fondation de communautés nouvelles, les communautés apostoliques. La communauté monastique doit faire place à la communauté apostolique. Dominique fonde les Dominicains pour évangéliser les populations menacées par l'hérésie albigeoise. Mais les canons de Latran lui ont imposé la règle augustinienne. Une communauté apostolique avec une règle monastique. Une communauté vouée à l'évangélisation du monde et un style de vie basé sur une rupture avec le monde. Fuir le monde que l'on veut évangéliser. Rappelez-

vous, dans les journaux de votre jeunesse, les « adieu au monde » qui coiffaient la photo des demoiselles entrant dans la vie religieuse.

François a écrit pour ses Franciscains deux règles. Il voulait innover, créer un style de vie qui mettrait ses fraternités en contact avec le peuple pauvre des bourgs. Il a arraché le monastère de sa solitude pour le ramener au cœur des masses, au milieu même des hommes. Loin de fuir le monde, il y plonge ses religieux. C'était audacieux. Pourtant, pour que sa règle soit acceptée — Latran est toujours là — il doit garder à ses fraternités un style de vie encore monastique. Au lieu de s'inspirer des vierges consacrées et de bâtir un style de vie qui insère dans le monde, il est forcé de garder un encadrement monastique.

Ignace viendra beaucoup plus tard. Les exigences de Latran se sont détendues. Dominicains et Franciscains ont ouvert des portes. Ignace a compris qu'un encadrement monastique, fondé sur le rejet et la séparation du monde, est incompatible avec une vie apostolique. Comment évangéliser des gens que l'on fuit ? Le chrétien doit être un levain dans la pâte; non une levure sur la tablette. La levure devient levain quand elle est plongée dans la pâte, mêlée à elle. Le religieux devient apostolique quand il plonge dans le monde, non en se séparant de lui. Ignace alors rejette tout l'encadrement monastique : pas de messe conventuelle, pas d'office en chœur, pas de prières communes. Il a même décidé de ne pas rédiger de Constitutions. « La loi intérieure d'amour et de charité » suppléera aux Constitutions. L'Esprit animera la communauté. Mais Rome lui impose de rédiger des Constitutions, tout en lui laissant une grande liberté quant au style de vie communautaire.

Le style de vie communautaire ? Il n'y en a pas un uniforme pour tous. Chaque communauté jésuite bâtit sur mesure sa vie communautaire — comme la vierge consacrée. La vie communautaire du Jésuite le plonge vraiment dans le monde qu'il veut évangéliser. Elle est en accord avec la sensibilité des hommes et des femmes du milieu où il vit. Son style de vie inculture vraiment la foi et l'incarne dans la vie des populations qu'il sert.

Cette orientation qu'Ignace a donnée aux Jésuites leur a valu des coups et des reproches. On a reproché à Ricci d'inculturer la foi dans les rites chinois. On a reproché aux Jésuites les réductions du Paraguay. On a même obtenu pour un temps la suppression de cette communauté qui gênait vraiment trop un monde sans foi. Pourtant, l'histoire et l'Église leur ont donné raison.

Les communautés féminines se développaient ordinairement dans le sillon des communautés d'hommes. Le Concile de Trente a-t-il eu peur que les communautés féminines entrent dans la mouvance audacieuse des Jésuites ? Toujours est-il que Trente impose à toutes les communautés religieuses la clôture pontificale. On accentue la dimension monastique. C'est ainsi que Charles Borromée enferme dans une vie monastique les audacieuses Ursulines. Que saint François de Sales doit cloître ses Visitandines qui voulaient rejoindre les malades et les pauvres dans leur domicile. Que saint Vincent de Paul renonce pendant plusieurs années à faire de ses Filles de la Charité des religieuses pour qu'elles puissent travailler directement à l'évangélisation des pauvres, des malades et des infirmes.

La peur du monde a imposé aux communautés apostoliques une rupture avec le monde. C'est un non-sens : la route de la peur n'est jamais la route de Dieu. Cette politique de peur a retardé l'évangélisation du monde. On le découvre, mais un peu tard. On comprend aujourd'hui la nécessité d'une véritable inculturation de la foi. Vatican II, certains synodes et le pape y sont revenus. Le manque d'inculturation incite beaucoup de pays africains ou orientaux à rejeter le christianisme comme un corps étranger. Les Églises d'Europe et d'Amérique ont perdu le monde ouvrier et sont en passe de perdre le monde moderne parce qu'elles refusent d'inculturer la foi et veulent imposer une foi toute habillée d'attitudes traditionnelles. On boude la théologie de la libération, on hésite face aux théologies africaines. On veut enfermer la foi dans la théologie d'une culture.

C'est le drame des communautés actuelles. Des communautés apostoliques dont les religieuses ont découvert la foi, sa richesse, sa profondeur, qui ont compris à quel point la foi est d'abord une vie, à quel point elle doit imprégner toutes ses activités, ses façons d'être et d'agir, qui veulent porter cette foi au cœur des masses... mais qui sont emprisonnées dans un style de vie communautaire monastique, encadré dans des façons de faire qui entretiennent une rupture avec le monde et paralysent la mobilité apostolique.

Ignace, pourtant, a élargi la route ouverte par Dominique et François, la route de la communauté apostolique. Elle ne se déroule pas dans un sentier bien tracé; elle se découvre en pleine forêt. Elle n'est pas orientée par des balises, elle est guidée par une boussole que chacun porte en soi.

Le cadre de vie importe peu dans la communauté apostolique. Ce qui importe d'abord, c'est le cœur et ce qui l'habite. « La loi intérieure d'amour

et de charité », dit Ignace. Le cœur — et je l'entends ici au sens biblique du mot — doit être plein de Dieu et de son royaume. Il doit être habité par sa foi. C'est là que la communauté doit porter son effort : apprendre aux religieux et aux religieuses à nourrir mutuellement leur foi, à la partager ; car la foi croît dans le partage. Le religieux qui porte cette foi et qui fréquente le monde des hommes — non pas celui qui reste monastiquement en rupture avec lui — mais celui qui habite le monde des hommes et des misères humaines, trouvera dans sa foi une réponse adéquate, car l'Esprit agit en lui.

Pour assurer l'unité, la cohérence communautaire, il faut compter sur « l'unité de pensée et de cœur », nous dit encore Ignace. Une unité entretenue par des échanges, des partages, des discernements effectués ensemble. La communauté se forme autour de ce que l'on se dit, de ce que l'on vit et de ce que l'on partage, plus que par un encadrement. Elle se développe dans une relation autorité/obéissance qui est vraiment une relation de discernement humain et spirituel.

Mais cela suppose la pratique habituelle, chez chaque religieux et religieuse, de l'examen du cœur. L'attention fréquente, habituelle même, à l'action de l'Esprit en soi, aux mouvements intérieurs qui permettent de discerner l'Esprit qui agit, qui conduit sa vie dans le monde pour y porter la lumière, la vérité et la charité.

Ignace, et c'est là sa grande intuition apostolique, a compris que le lien communautaire dans une équipe apostolique, s'il est fondé sur la foi, doit nécessairement être intérieur et non consister en un encadrement. Il est une « loi intérieure d'amour et de charité ». Tout le reste n'est que moyen, tout le reste est aléatoire et secondaire. Malheureusement, l'Église avec Latran et Trente en avait fait un absolu. Ignace a vraiment foi en l'Esprit. Et c'est pourquoi, il peut nous aider à bâtir une vie communautaire vraiment apostolique et pour notre temps. Une communauté efficace parce qu'elle est fondée sur l'Esprit et animée par lui. Ignace nous apprend à chercher et nous aide à découvrir la vie communautaire apostolique, une vie pour aujourd'hui, porteuse de la foi au sein des cultures les plus diverses.

Ce sera le rôle des communautés actuelles de découvrir, guidées par Ignace, le style de vie communautaire des congrégations apostoliques d'aujourd'hui et de demain. Ignace nous a indiqué la voie ; à nous de continuer le cheminement. Ce cheminement, c'est l'Esprit qui doit l'éclairer et lui seul le conduira à terme.

X^e CONGRÈS ANNUEL DES CAHIERS

**Thème : Spiritualité des Exercices
et communautés de foi apostoliques**

Recherche sur la spiritualité des *Exercices* comme fondement des communautés de foi engagées pour la mission. Il s'agit de tout groupe apostolique constitué en communauté au service du Royaume.

Deux exposés par le P. John Carroll Futrell, S.J., de St. Louis, Missouri (U.S.A.) : l'expérience originelle de la communauté ignatienne, proposée comme modèle dynamique concret des groupes apostoliques formés et nourris de la spiritualité des *Exercices*.

Témoignages d'expériences vécues par un *mouvement laïc* et deux groupes *religieux (hommes et femmes)*.

Le Congrès se tiendra les 18 et 19 octobre 1986 (de 9h à 17h), à Québec, chez les Sœurs de Saint-François d'Assise, Maison Ste-Marie-des-Anges, 600, 60^e Rue est, Charlesbourg, Qué. Frais d'inscription : 40\$, payables à Villa Manrèse.

L'INDIFFÉRENCE SELON SAINT IGNACE

Gilles Nadeau, prêtre*
CANADA

La démarche des *Exercices* amène souvent le retraitant ou l'accompagnateur à vouloir clarifier avec le plus de netteté possible le nerf de l'expérience spirituelle d'Ignace de Loyola : la sienne propre et celle qu'il veut favoriser chez ceux et celles qu'il accompagnait. Des mots vont alors surgir, en particulier le mot « indifférence ». Quelle expérience se cache derrière ce mot un peu mystérieux ? Comment Ignace s'explique-t-il là-dessus ? Tel est le propos des lignes qui suivent.

À la suite des « annotations », nous trouvons dans le livret des *Exercices* le texte du « Principe et Fondement ». Ce texte, qui, comme tel, ne fait pas partie des exercices à faire par le retraitant, demeure d'une importance capitale. Il décrit l'attitude qui devra aller en se développant dans le cœur du retraitant tout au long des *Exercices* : l'indifférence.

L'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur, et par là sauver son âme. Les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme, pour l'aider à poursuivre la fin pour laquelle il est créé. Il s'ensuit que l'homme doit en user dans la mesure où elles lui sont une aide pour sa fin, et s'en dégager dans la mesure où elles lui sont un obstacle. Pour cela, il faut nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est permis à la liberté de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu. De telle manière que nous ne voulions pas, quant à nous, santé plus que maladie, richesse plus que pauvreté, honneur plus que déshonneur, vie longue plus que vie courte, et ainsi de tout le reste; mais que nous désirions et choisissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés (*Ex* 23).

* L'Auteur est directeur spirituel des étudiants du Grand Séminaire de Québec.

Ignace reviendra souvent, dans ses lettres, sur cette attitude d'indifférence. Par exemple, dans une situation de persécution, Isabelle Roser sera invitée à nourrir cette attitude.

Dans votre troisième lettre, vous dites combien de malices, de pièges et de calomnies vous ont environnée de partout. Rien de cela ne m'étonne. Pire que cela ne m'étonnerait pas. Car, au moment où votre volonté s'est décidée et où vos forces se sont tendues pour glorifier, honorer et servir Dieu notre Seigneur, c'était déjà déclarer la guerre au monde, lever l'étendard contre le siècle et vous disposer à mépriser les grandeurs pour embrasser la bassesse, décidée à accepter indifféremment élévation et abaissement, honneur et déshonneur, richesse ou pauvreté, amour ou haine, accueil ou refus, en un mot, gloire du monde ou toutes les injures du siècle².

Dans une autre lettre, pour augmenter chez une correspondante le désir de l'indifférence, Ignace racontera l'histoire invraisemblable de cette jeune fille qui vécut incognito dans une communauté de moines. Elle était indifférente au point de ne pas se défendre lorsqu'elle fut accusée d'être la cause de la grossesse d'une servante d'auberge !³ À un malade, il écrira : « Faites-vous tant de cas de cette misérable et courte vie, qu'il faudra de toute façon abandonner, que vous ne soyez prêt à l'échanger contre la vie toute bienheureuse et éternelle ! »⁴ Ignace, quant à lui, se montrera indifférent même à son apostolat. « Son infinie et souveraine bonté nous est un motif d'espérer qu'il continuera de nous donner sa grâce inépuisable et accoutumée et qu'il veillera particulièrement sur nos personnes et sur nos affaires qui, à vrai dire, sont plutôt les siennes, puisque ce ne sont pas nos intérêts que nous cherchons ici-bas »⁵. Polanco félicitera enfin le Père Oviedo au nom d'Ignace pour son indifférence qui le rend obéissant. « La promptitude et l'indifférence que vous montrez pour accepter tout ordre éventuel de la sainte obéissance le rassurent entièrement; c'est là une ancre très solide qui donne à l'âme solidité et sécurité »⁶.

L'expression « nous rendre indifférents » a de quoi heurter une sensibilité moderne. L'indifférence ignatienne n'a pas toujours eu bonne presse, et bien des griefs contre les *Exercices* viennent d'une mauvaise compréhension de sa réalité. Pour nous éclairer, voyons d'abord ce que l'indifférence n'est pas. Être

² Saint Ignace, *Lettres*, « Lettre à Isabelle Roser », 10 novembre 1532, Coll. Christus, DDB, 1959, p. 40.

³ *Ibid.*, p. 41.

⁴ *Ibid.*, « Lettre à Talpin », 12 avril 1548, p. 163.

⁵ *Ibid.*, « Lettre à Beltran de Loyola », septembre 1539, p. 68.

⁶ *Ibid.*, « Lettre au Père André Oviedo », 27 mars 1548, p. 157.

indifférent ne conduit pas à détester la création. À l'exception du mal, le réel qui nous constitue et nous entoure est bon puisque voulu de Dieu. Ignace ne peut pas enseigner la haine de ce que Dieu a créé. Il ne serait plus le visionnaire du Cardoner. Le créé est voulu par Dieu et, en tant que tel, il mérite le respect. Ignace a prié devant la création. Elle fut souvent pour lui l'occasion d'élévations mystiques. Il a aimé la vie, la musique; il a aimé ses frères. L'indifférence n'est pas, non plus, une mise en veilleuse de la réalité. Là aussi, Ignace se contredirait. Ne pousse-t-il pas ses Compagnons et les retraits à réaliser la gloire de Dieu dans toute leur réalité? L'indifférent, au sens ignatien du mot, n'est ni blasé, ni déçu, ni amer en regard du créé. Au contraire, il est un passionné, et pour saisir encore mieux ce qu'est l'indifférence, arrêtons-nous sur cette passion qui l'habite.

Pour être indifférent, il faut porter au cœur une grande passion. « L'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur, et par là sauver son âme »⁷. Nous avons déjà noté que la préoccupation de la gloire et du service de Dieu revient souvent dans les documents de la main d'Ignace. C'est une sorte d'obsession chez lui. Le cœur du disciple du Christ et, particulièrement du Compagnon, doit être habité par ce dynamisme : « pour l'amour de Dieu notre Seigneur, gardez toujours la volonté d'aller de l'avant »⁸. Un avis sur l'obéissance, fruit de l'indifférence, montre le lien entre cette dernière et la spiritualité du « davantage ».

Car si nous devons considérer comme meilleure la manière de vivre où l'on sert Dieu davantage selon son bon plaisir, nous tiendrons pour telle celle dans laquelle existe pour tous l'obligation et l'obéissance, incomparablement plus agréable que les sacrifices (*L'obéissance est en effet meilleure que les victimes et être docile vaut mieux qu'offrir la graisse des béliers*). À juste titre, puisqu'on offre davantage en offrant son jugement propre, sa volonté et sa liberté, ce qu'il y a de plus grand en l'homme, que si on offrait quoi que ce soit d'autre⁹.

L'indifférence n'est pas le fruit d'un raisonnement; elle est de l'ordre de l'expérience religieuse; elle est acte de foi. S'étant placé devant l'absolu de Dieu, le disciple a découvert le Dieu transcendant. Cette expérience, s'étant réalisée par la rencontre du Christ, n'a rien de terrifiant. Elle est acte d'amour; le chrétien se sait aimé et il aime. Faire la gloire du Dieu plus grand devient un acte d'amour,

⁷ Ex 23.

⁸ Saint Ignace, *op. cit.*, « Lettre à Agnès Pascual », 6 décembre 1524, p. 31.

⁹ *Ibid.*, « Lettre aux pères et frères de Gandie », 29 juillet 1547, p. 136.

et une des caractéristiques de l'amour, c'est précisément le « davantage ». La vérité de la relation à Dieu implique le dépassement; autrement, elle n'est plus sous le signe de l'amour. Si sa vie spirituelle est forte, le disciple cherchera constamment à aimer et servir davantage la gloire de Dieu, autant qu'il a besoin de respirer pour vivre. Les réalités humaines prenant leur dimension véritable en regard de l'absolu de Dieu, c'est dans toute situation de vie que surgissent les appels au dépassement. Pour y répondre, le disciple devra être indifférent. L'indifférence n'existe pas pour elle-même. Il ne faut surtout pas en faire un absolu. Elle est la suite logique de la spiritualité du « davantage ».

Cherchant toujours davantage à servir la gloire de Dieu, le disciple devra mettre de l'ordre dans sa vie. C'est là une autre exigence d'Ignace. Tout doit être ordonné vers ce qui contribue le plus à la gloire de Dieu. C'est peut-être ici qu'on a pu dévier de la pensée d'Ignace. Il ne s'agit pas, dans l'indifférence, de se mutiler, mais d'ordonner tout le créé vers ce pour quoi il existe. Ainsi, l'homme doit user des autres choses sur la face de la terre, « dans la mesure où elles lui sont une aide pour sa fin, et s'en dégager dans la mesure où elles lui sont un obstacle »¹⁰. Telle est l'attitude nécessaire pour atteindre le but des *Exercices* : « *Exercices Spirituels* pour se vaincre soi-même et ordonner sa vie sans se décider par aucun attachement qui soit désordonné »¹¹. Le souci de s'ordonner établit entre le créé et soi un nouveau rapport : l'indifférence. Les choses créées ne sont pas nécessairement un obstacle dans notre relation avec Dieu; cependant, si nous voulons vivre davantage pour la gloire de Dieu, il y a un recul à prendre par rapport à elles. Cette distance rend possible une vue beaucoup plus objective du créé, indispensable pour élaborer une décision. L'expérience de l'Absolu amène à faire l'expérience de la relativité des choses créées qui ne prennent leur vraie valeur qu'en fonction de Lui. Tout le réel doit être ainsi considéré avec ce recul. Celui-ci se prendra d'abord vis-à-vis de ce qui se passe à l'intérieur de soi : peurs, attachements, émotions. Les plus grands projets et même les dons les plus précieux doivent être relativisés en regard de l'Absolu. Il se prendra ensuite par rapport aux pressions qui viennent de l'extérieur : acceptation sociale, estime, peur d'être rejeté, succès ou échec, etc. Cette distance étant prise, le sujet qui discerne est en meilleure situation pour faire ses choix.

Pour Ignace, l'indifférence se situe au niveau des attitudes. Si, au départ, elle peut sembler négative, elle évolue en ouverture. Ce qui, à première vue, peut

¹⁰ Ex 23.

¹¹ Ex 21.

sembler un mépris du créé se révèle, par la suite, une forme plus élevée de respect et d'amour. L'indifférence, une fois la décision prise, doit se muer en engagement. On ne manque pas de respect, mais on juge les choses selon leur valeur réelle. Une fois la décision prise, on entretient avec elles des rapports encore plus forts. La création n'est plus obstacle, mais lieu privilégié de la manifestation de la gloire de Dieu. C'est là que Dieu me fixe rendez-vous. L'indifférence m'amène à aimer et respecter davantage le créé.

Ignace a vécu lui-même cette distance et ce recul. Il lui a fallu beaucoup de liberté intérieure pour revenir sur certaines de ses décisions. Après sa conversion, lui, si fier de son apparence physique, se laissera pousser la chevelure et les ongles, comme signe de fidélité. Puis, il reviendra sur sa décision lorsque le Seigneur lui aura fait comprendre que ce n'est pas cela qu'il attend de lui. Après l'intervention du gardien des Lieux Saints, il renoncera à s'établir à Jérusalem. Lui, si désireux d'être pauvre, il ira contre ses principes et acceptera de dépenser de l'argent pour fêter la collation des grades selon les traditions universitaires. Il aimait la musique et les belles cérémonies liturgiques, mais il n'imposera pas son goût aux Compagnons, car il avait compris que cela nuirait à ce que Dieu attendait d'eux.

Au sujet des candidats à la Compagnie, Ignace écrira : « Tous, pour leur part, doivent, en entrant, être dans cette disposition (d'indifférence) »¹². Il y va de la qualité de l'obéissance. Indifférence et disponibilité vont de pair, non seulement pour le Jésuite pris individuellement, mais pour la Compagnie tout entière¹³. Le P. Arrupe, ancien général de la Compagnie de Jésus, écrit aux Compagnons :

Et il ne s'agit pas seulement de disponibilité individuelle de chaque jésuite, quel que soit son degré ou son rôle, mais aussi de disponibilité de la Compagnie universelle en tant que corps et de chacune de ses communautés. Cela implique la recherche, individuelle et commune, de la volonté de Dieu dans un contexte de discernement. Disponibilité et discernement s'exigent donc mutuellement. Sans indifférence et disponibilité, aucun discernement n'est possible et, sans discernement, on ne saurait demander une vraie disponibilité¹⁴.

¹² Saint Ignace, *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, tome I, Examen général n° 15, coll. Christus n° 23, DDB, 1967, p. 18.

¹³ Voir « La disponibilité », in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, Volume V, janvier-mars 1981, n° 17, pp. 14-15.

¹⁴ Pedro Arrupe, *Écrits pour évangéliser*, « Lettre à toute la Compagnie », Rome, 19 octobre 1977, coll. Christus n° 59, DDB, Bellarmin, 1985, pp. 370-371.

En note, le père Arrupe ajoute :

Disponibilité et discernement s'appellent mutuellement : celui qui n'a pas de liberté intérieure est conditionné, et inapte à distinguer clairement la volonté de Dieu¹⁵.

Devenir indifférent, cela peut faire peur à première vue. Est-ce même possible d'y arriver, considérant toutes les résistances intérieures et les pressions extérieures contre lesquelles il faut lutter pour y accéder ? De lui-même, l'homme ne peut pas se donner l'indifférence. Elle se situe dans la logique d'un acte de foi posé, et, en ce sens, comme la foi, elle est un don.

Ignace écrit à Gérard Kalckbrenner :

Les sages de ce monde, évidemment, s'étonnent et estiment peut-être téméraire que, sans aucun revenu, sans tenir compte de la rareté des vivres ou des difficultés financières, nous laissions si largement s'accroître notre famille. Nous qui avons jeté l'ancre de notre espérance dans la bonté d'un Dieu pour lequel il n'est pas plus difficile de nourrir beaucoup de bouches que peu...¹⁶.

Dans une lettre à François de Borgia, Ignace se réjouit devant son attitude d'indifférence et lui en révèle la source :

J'ai reçu le 31 octobre la lettre que vous m'avez écrite le 24 juillet et j'ai éprouvé une joie extraordinaire en notre Seigneur d'y voir des choses qui proviennent plutôt de l'expérience et de la fréquentation intérieure de Dieu que des influences extérieures. Le Seigneur, en son infinie bonté, les donne habituellement aux âmes qui s'établissent en elle comme dans le principe, le milieu et la fin de tout bien¹⁷.

L'indifférence est donc une grâce, accessible à ceux qui ont « jeté l'ancre » de leur espérance dans la bonté de Dieu. L'indifférent n'a pas peur; il fait confiance à Dieu qui, petit à petit, l'aidera à prendre ce recul face au créé et à modifier son échelle de valeurs. Son grand modèle n'est-il pas le Christ lui-même, libre intérieurement au point de se laisser crucifier par ceux qu'il aimait ? Le récit des Tentations nous montre le Christ puisant dans la confiance en son Père la force nécessaire pour être indifférent et libre face aux propositions du diable. Loin de le désengager, l'indifférence lui permettait de retourner vers les hommes et la création avec un amour et une passion comme on n'en avait jamais connu.

¹⁵ *Ibid.*, note 14, p. 376.

¹⁶ Saint Ignace, *op. cit.*, « Lettre à Gérard Kalckbrenner », 25 mars 1555, p. 410.

¹⁷ *Ibid.*, « Lettre à François de Borgia », fin de 1545, p. 103.

Le retraitant est invité, tout au long de la démarche, à se rendre disponible pour recevoir la grâce de l'indifférence. Le fruit en est décrit à la fin des *Exercices*, dans un texte qui, comme le Fondement, ne fait pas partie comme tel de la démarche des quatre Semaines : la « Contemplation pour obtenir l'amour »¹⁸. Cet exercice commence par une prise de conscience de tout l'amour manifesté par Dieu au retraitant. Le fruit demandé est « une connaissance intérieure de tout le bien reçu, afin que, par une pleine reconnaissance, je puisse, en tout, aimer et servir sa divine Majesté »¹⁹. L'amour est un échange. Dieu a comblé le retraitant et ne cesse de lui être présent et de travailler pour lui. Celui-ci en est plus conscient. Son désir est encore plus intense et se traduira dans cette belle prière d'offrande :

Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté, tout ce que j'ai et possède. Vous me l'avez donné : à vous, Seigneur, je le rends. Tout est vôtre, disposez-en selon votre entière volonté. Donnez-moi votre amour et votre grâce : c'est assez pour moi²⁰.

C'est le sommet de l'indifférence : se suffire de l'amour et de la grâce de Dieu ! Le créé n'est plus un obstacle, mais devient lieu d'une perpétuelle rencontre avec Dieu. « Trouver Dieu en toutes choses », voilà l'indifférence dans ce qu'elle a de plus positif et de plus actif. La spiritualité du « davantage » prend là toute sa dimension. Libéré du créé, le retraitant est sur la bonne route pour une croissance illimitée dans l'Esprit. Tout ce qui lui advient est occasion de grandir. Il y a un projet de croissance dans sa vie et toutes les parties de son être y trouvent leur unité. Celui qui vit ainsi unifié se trouve dans les dispositions idéales pour le discernement spirituel, car tout est lieu de rencontre avec Dieu et d'attention à sa Volonté. Totalement disponible et libre intérieurement, le retraitant est prêt à écouter et, par la suite, à passer à l'action :

Chercher en toutes choses Dieu Notre Seigneur, arrachant, autant que possible, d'eux-mêmes l'amour de toutes les choses créées pour le placer dans leur Créateur, l'aimant en toutes, et les aimant toutes en Lui, conformément à sa divine et très parfaite volonté²¹.

Voilà l'indifférence à laquelle doit constamment viser le sujet qui discerne.

¹⁸ *Ex* 230-237.

¹⁹ *Ex* 233.

²⁰ *Ex* 234.

²¹ Saint Ignace, *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, tome II, troisième partie, ch. 3, n° 12, p. 188, coll. Christus n° 24, 1967.

NOUVEAUTÉ

Pierre van Breemen, S.J.

TU AS DU PRIX À MES YEUX

Traduit de l'anglais par les Cisterciennes
de l'Abbaye Notre-Dame de Clairefontaine
Les Éditions Bellarmin, Montréal, 1986, 158 pages

Après *Comme le pain rompu* et *Je t'ai appelé par ton nom*, voici un autre livre de méditations élaboré au cours de nombreuses années, sur divers continents et parmi des peuples variés. Il sort des profondeurs de l'Écriture autant que d'une expérience partagée. L'auteur nous fait réaliser de plus en plus jusqu'à quel point nous dépendons les uns des autres en toutes choses, mais plus spécialement dans le domaine de la foi. Le livre qu'il nous présente aujourd'hui déborde tellement d'amour, de foi, d'intuition, d'expérience et de défi venus d'innombrables hommes et femmes que l'auteur lui-même a du mal à le revendiquer comme son œuvre propre.

Un livre qui a pour objet la foi telle qu'elle nous est transmise par les paroles de l'Écriture. Le contenu de la foi est défini par l'expression biblique : « Nous avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous. »

Dans une approche morale, c'est mon amour pour Dieu qui me sanctifie. L'accent est mis sur moi qui sers Dieu.

Dans une approche de foi, c'est l'amour de Dieu pour moi qui me sanctifie. L'accent est mis sur Dieu que je sers.

L'ALIÉNATION FONDAMENTALE

– péché originel et origine du péché dans l'être humain –

Gilles Cusson, S.J.
CANADA

La première Semaine des *Exercices* aborde de plein fouet la réalité du mal (souffrance et péché) à laquelle se confrontent la foi et l'espérance enracinées dans l'expérience du Fondement. Il y a là une exigence de vérité et de réalisme humain et chrétien.

De prime abord, la matière objective à proposer à l'exercitant semble bien précisée par Ignace : histoire universelle du mal (« triple péché »), histoire personnelle du mal (« péchés personnels »), double « répétition » et conclusion concernant l'avenir et l'enfer. Ces sujets, peu développés par Ignace, supposent une présentation qui reste sobre, consistante, très reliée, d'une part, à la *réalité vivante* du mal, saisie dans l'éclairage de la Révélation, et, d'autre part, à l'*expérience de salut* du retraitant. Ce n'est donc pas le lieu de longs discours, mais de propos pertinents visant un but précis.

Par ailleurs, il faut se méfier des présentations minimisantes (i.e. édulcorer la réalité du mal et du péché, ce qui ne ressemble en rien à l'expérience biblique), ou des présentations sentimentales (souvent intimistes ou psychologisantes) qui énervent la sensibilité aux dépens de l'intelligence spirituelle où peuvent opérer la vérité et la liberté.

Si nous visons à développer un SENS DU PÉCHÉ qui soit purificateur et capable de rencontrer la RÉALITÉ LIBÉRATRICE DU SALUT, il nous faut présenter des réflexions significatives, qui ouvrent l'intelligence et le cœur

au vrai « sens du péché ». Le seul texte ignatien ne saurait suffire, mais il offre des pistes fécondes à la *réalité* et à la *réflexion* théologique à expliciter.

Enfin, l'expérience des accompagnateurs et des accompagnatrices témoigne amplement des « ajustements » que la plupart des retraitants et retraitantes ont à vivre aujourd'hui, surtout à l'occasion des *Exercices* de première Semaine faits dans la vie courante : péché et culpabilité, sens moral et social de la faute, péché originel, satan, enfer et purgatoire, confession, etc. Même s'il ne s'agit en rien de donner « des cours » à l'occasion des *Exercices*, il n'est pas de meilleur ton de renvoyer nos accompagné(e)s à leurs questions sans aider à éclairer leur *foi* et leur *conscience*.

Les réflexions qui suivent, sur le PÉCHÉ ORIGINEL, ne constituent pas un discours dont il faudrait présenter la substance au retraitant, même si Ignace mentionne explicitement le péché de nos premiers parents (n° 51) ! Le point de vue de l'exposé déborde de beaucoup la visée d'une méditation ou contemplation; il veut être une brève contribution à cet « éclairage biblique » nécessaire à l'accompagnateur pour présenter la « réalité du mal » reliée à un « sens du péché » qui soit *biblique* (et l'on verra qu'il s'y retrouve de l'ontologie et du moral, du psychologique et du social, du collectif et de l'individuel...). En un sens, ces réflexions sont complémentaires à la « vision fondamentale » qui enracine l'expérience totale des *Exercices*. Qu'on réfère plus ou moins à cette intelligence spirituelle ou théologique de la réalité, la situation des « exercices à faire » peut se ressentir de la culture spirituelle qui en anime la présentation. Je dis bien culture et non érudition ! Car, plus l'univers (comme toile de fond) est large et compréhensif, où nous situons les réalités abordées, tant le péché que l'existence et l'expérience du retraitant, plus la vérité peut être efficace et opérer la libération intérieure recherchée, celle de *l'expérience biblique du salut*.

Nos réflexions sur le *péché originel* constituent donc un effort pour rejoindre à sa racine, historique et ontologique, la réalité du mal et du péché, afin d'éveiller mieux la conscience à ce qui est son contraire, *l'obéissance de la foi* : une obéissance qui soit lucide et limpide, libératrice et source de vie.

Pour atteindre le but de cet exposé, je tenterai de répondre à quelques questions.

1. Qu'est-ce que signifie « faire la théologie d'une réalité » ?

Faire la théologie d'une réalité, c'est essayer de situer, d'éclairer et de comprendre — dans la mesure qui nous est possible — le sens de cette réalité *dans l'éclairage de la Révélation*. Qu'il s'agisse du temps, de l'histoire, du couple humain, du Verbe incarné, du mal, de l'Église, des sacrements, de notre destinée (nos « fins dernières ») : on interroge la Révélation pour connaître, en utilisant l'exégèse des textes et la réflexion de l'intelligence qui s'y applique, ce que ces réalités signifient; pour comprendre aussi comment elles se situent dans l'ensemble d'une interprétation que la foi accueille comme intention et parole de Dieu coulées dans l'expérience humaine, sociale et spirituelle, que nous rapporte la Bible, Ancien et Nouveau Testament.

Si nous favorisons une approche plus historique et anthropologique, nous atteignons le même but, celui de connaître l'éclairage que Dieu a voulu nous transmettre. Mais, au lieu de partir de façon plus dogmatique, c'est-à-dire des « affirmations » de la Révélation, de la Parole de Dieu, pour en expliciter le sens, nous reprenons le fil des expériences vécues par « nos ancêtres dans la foi », qui conduit à l'intelligence d'une rencontre dont le fruit est essentiellement relation de lumière et de vie. À nous d'y puiser, en portant les mêmes questionnements qui animaient ceux qui nous précédèrent dans la foi.

2. Comment les Hébreux en sont-ils venus à faire la théologie du péché originel ?

Pour répondre brièvement à cette question, disons que c'est en passant de l'INFIDÉLITÉ CONCRÈTE à la CONSCIENCE DU PÉCHÉ, et de la conscience du péché au SENS « DYNAMIQUE » DE LA FAUTE ET DU MAL qui hantent l'histoire de l'homme et du monde. Mais, comment ces *passages* se sont-ils produits ? dans quel contexte et sous quelles influences ?

Sans reprendre ici toute une histoire dont les éléments sont connus par ailleurs, rappelons que l'*expérience fondamentale* des Patriarches, d'Abraham à Moïse, a consisté en la « prise de conscience » d'un fait, celui de se percevoir en relation intime avec un Dieu de la vie. Expérience révolutionnaire, réalisée et maintenue durant des siècles, dans un monde où prévalaient les mythes du « drame de la création » et du « tragique absolu » comme interprétation de la condition humaine douloureuse.

Or, l'expérience personnelle de Moïse, dernier des Patriarches, se double d'un caractère communautaire dont rend compte le contexte social d'oppression où elle se déroula. Et cette « prise de conscience » sociale et communautaire aboutit à la « pédagogie de la Loi » qui visait l'éducation d'une collectivité, son ouverture à la rencontre du Dieu personnel « des Pères », désormais connu comme le Dieu d'Israël, Yahvé.

Non seulement l'histoire de cette alliance du peuple avec Dieu nous est connue au long et au large par les livres de l'Ancien Testament, mais saint Paul aussi nous en parle, par-delà les faits, dans l'évocation du rôle pédagogique de la Loi. Dans l'Israël ancien, on pouvait dire que l'observance de la Loi, par le biais de l'*intériorisation* (cf. le *Deutéronome* et les Prophètes), devait conduire toute la communauté nationale, et chacun de ses membres, à la rencontre intime du Dieu vivant, à l'exemple des premiers Pères qui avaient témoigné de cette expérience. Au temps de Paul (que Jérémie et Ezéchiel anticipent à leur façon), la Loi doit conduire au régime de l'Esprit, à la « vie dans l'Esprit ».

De fait, l'histoire de la monarchie en Israël (environ de 1000 à 500 a.C.) n'a été qu'une longue suite de ruptures d'alliance et de retours sporadiques à Dieu. Une histoire que ponctuent, par-dessus tout, le schisme de 931 et les exils en Assyrie et à Babylone, d'Israël (727) et de Juda (586).

Enfin, une histoire « d'infidélités concrètes » dont les diverses « prises de conscience », affirmées par les Prophètes préexiliques, culminent surtout à l'occasion des cinquante années d'exil. C'est en terre païenne, alors qu'il n'y a plus de temple ni de culte, que le peuple, guidé par les Prophètes, les sages convertis et les prêtres, *cherche à comprendre* ce qu'il a vécu...

Aussi, le retour d'exil, avec la reconstruction du Temple et la nouvelle proclamation de la Loi (cf. Esdras et Néhémie), entraîne-t-il, en Juda, un renouveau spirituel qui s'épanouit dans la ferveur du judaïsme naissant. C'est alors, vers 500, que la compilation finale des onze premiers chapitres de la *Genèse* est achevée. Une double motivation a favorisé cette synthèse des grandes traditions sacrales : l'une est d'ordre pénitentiel et cherche à « se souvenir » afin de ne pas retomber dans les pièges du passé; l'autre, à fin éducative, vise la formation des lévites du Temple.

À travers ces événements, que s'est-il passé ? On a relu l'histoire de ses chutes successives. On a essayé d'en comprendre la cause. Et cette interprétation s'est faite à la lumière des expériences de Dieu (« dans l'éclairage de

la Révélation »). On a fait, pour ainsi dire, la théologie de son péché... Car, ce que l'on exprime, c'est ce que l'on a compris de sa manière d'être et d'agir face à ce Dieu qui éclaire le chemin de l'homme et lui donne sens.

Plus explicitement, disons que ce que les Hébreux ont compris, à la lumière de leurs diverses expériences de fautes, de repentirs et de conversions, et dans leur relation au Dieu toujours fidèle, qui reprend et pardonne, c'est *le mouvement du péché dans leur être et dans leur vie*. C'est un peu l'expérience du psychanalyste qui démontre le mécanisme de « l'acte manqué » afin de le comprendre et d'aider la personne à ne pas « le répéter sans cesse ». C'est Goethe, et Freud après, qui disait : « Celui qui ignore son passé est condamné à le répéter sans cesse ». En réfléchissant, à la lumière de leur expérience de Dieu, sur la possibilité et sur le fait du péché dans leur être et dans leur vie, les Hébreux ont fait la théologie de l'origine du péché *en eux*. Et, en constatant que c'est ainsi toujours qu'ils procèdent, quand ils sont tentés et succombent, ils universalisent le « mécanisme » du péché, la dynamique de la tentation et de la faute, d'abord dans *l'être humain*, et ultimement dans *l'histoire des humains*. On parle alors de « péché originel ».

C'est pourquoi il faut affirmer que la Bible nous présente une THÉOLOGIE et non une HISTOIRE du péché originel. À nous de savoir en décortiquer le langage de transmission pour accueillir la lumière de vie qui nous vient de la Parole.

3. Comment les Hébreux ont-ils exprimé leur théologie de l'origine du péché ?

Les modes d'expression correspondent généralement aux modes de pensée. La pensée orientale, moins discursive, recourt plus facilement au langage visualisé, imagé, symbolique, même pour exprimer les réalités les plus intérieures.

De plus, ce langage de l'image et du symbole, qui semble plus approprié aux réalités singulières, remplit une fonction correspondante quand la pensée véhicule un message universalisé, une réalité universelle, comme c'est le cas dans les onze premiers chapitres de la *Genèse*.

Nous revenons à l'affirmation précédente : ce qu'ils ont compris de la dynamique de LEUR faute dans leur histoire personnelle et nationale, les

Hébreux l'ont compris et affirmé également de la condition humaine universelle. Mais le langage est demeuré celui « d'histoires concrètes », de « lignages » qui s'apparentent à de réelles généalogies; et cela ne doit pas nous tromper. Nous avons à traduire LEUR langage... Ainsi exprime-t-on l'universel dans le singulier, quand on recourt au langage symbolique ou mythique : qu'il s'agisse de Caïn et Abel, de Gilgamesh et Enkidou, de Noé ou Outanapishtim et Ziusudra, nous rencontrons derrière ces « figures singulières » des affirmations universelles sur l'homme et ses expériences les plus fondamentales.

Enfin, rappelons que les premiers chapitres de la *Genèse* empruntent directement à des mythes antérieurs et contemporains soit des structures de composition, comme la création en sept étapes (*Enuma elish*), soit des éléments matériels précis, comme l'arbre ou plante de la vie, le déluge, le serpent (*Gilgamesh, Atrahasis*). L'important est qu'ils posent les mêmes questions sur le sens de la vie, de la souffrance, de la mort, et sur la situation de l'homme dans un univers qui le dépasse; mais, ce qu'ils affirment, recourant ainsi à des catégories connues de leurs lecteurs ou auditeurs, revêt un caractère d'originalité unique. À travers leur conception du monde et leur sens de l'existence, c'est leur théologie de l'origine du péché et du péché originel qu'ils nous « révèlent ». Dans son livre *L'Histoire commence à Sumer* (Arthaud, 1957), S.N. Kramer écrit :

Il faut admirer le miracle hébreu, car c'est un miracle que de voir dans la Bible les vieux thèmes statiques briser le cadre de leurs schèmes conventionnels, pour s'épanouir dans cette œuvre avec un dynamisme, une vigueur créatrice, sans équivalents dans l'histoire du monde (pp. 192-193).

4. Signification et portée biblique du péché originel ?

Ce que la *Genèse* intègre de l'expérience d'intériorisation et d'universalisation des Prophètes (eux qui n'ont ni connu ni cité les onze premiers chapitres de ce livre), c'est l'intention tenace de Dieu que leur expérience de l'espérance messianique leur a fait comprendre : ce projet d'une création bonne en soi, mais en devenir lent, et vouée à l'harmonie totale. C'est aussi le rôle de l'homme, gérant de cette création et partenaire d'une alliance qui achemine vers des promesses de vie...

Or, dans ce devenir promis à la plénitude moyennant le concours fidèle de l'être humain, l'homme se trouve investi d'une tâche dont on a compris peu à peu toutes les implications. Déjà, le Décalogue de Moïse, dans sa pureté

originelle, en avait saisi l'essentiel, le dynamisme : la vérité créatrice de la fidélité aux rapports d'être, dans la relation à Dieu et aux autres. C'est cette fidélité qui devait conduire le peuple à la rencontre du Divin. Plus tard, la puissance de l'amour, sous-jacente à cette LOI du devenir, devait être explicitée par le *Deutéronome*, au temps même où les Prophètes insisteraient sur l'intériorisation de la « pratique religieuse » et révéleraient la miséricorde inlassable de Dieu.

Finalement, ce que les Hébreux ont compris est à la fois simple et essentiel. En entrant dans la création déjà en devenir, l'homme en assumait la charge avec Dieu. Il lui fallait, en conséquence, accepter *l'expérience du temps* (liée à sa condition « d'être créé »), avec *la patience du devenir et la confiance dans l'inconnu* que comportait ce devenir. En mots tirés de l'expérience biblique : il lui fallait « partir », « se fier à la Parole ». Essentiellement, Dieu lui demandait « l'obéissance de la foi ».

Dans ce contexte, le drame narré au chapitre trois de la *Genèse* exprime à sa façon la théologie du refus humain (face à soi, à son destin, à Dieu), la théologie de la tentation et de la faute. À travers *la peur de l'inconnu, l'impatience du terme* à atteindre (sans passer par les exigences du devenir !) — « vous serez comme des dieux » —, *la sollicitation de l'immédiat*, matériel et temporel (la création belle et désirable !), l'être humain total (homme et femme — Adam et Ève), dans sa liberté limitée et faillible, substitue son « plan de réalisation » à celui de Dieu. Il substitue l'AVOIR à l'ÊTRE, et au long devenir que ce dernier suppose. L'homme s'installe. De nouveau, en termes bibliques : tandis que l'Enoch de Seth, celui du lignage de la vie, marchera devant Dieu et sera enlevé au ciel, l'Enoch de Caïn se fera constructeur de cités, et son lignage sera celui de la vengeance et du meurtre. À l'obéissance de la foi, on substitue donc la nourriture de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, celui de l'autodétermination qui se veut absolue. L'homme se condamne ainsi, avec la création, à une évolution qui ne connaîtra que la puissance de ses capacités limitées, vouée ultimement à la corruptibilité. L'accès à la *plénitude d'être*, celle du Jardin accompli, lui est désormais interdit : *il a choisi* une autre route, la sienne; il a choisi d'autres nourritures, les *nourritures terrestres*. « Et tu retourneras à la glaise ».

Un second Adam viendra, avec la plénitude des temps, dont la fidélité vécue à l'extrême, restituera à la création, « assujettie à la vanité — non qu'elle l'eût voulu —, son espérance de vie, celle qui devient « à travers les douleurs de l'enfantement », celle de la naissance à l'incorruptible condition divine.

Or, l'homme entre librement dans cette polarisation du Corps total du Christ qui tend à sa plénitude. C'est ainsi que le Christ, par la puissance de sa résurrection et celle de son Esprit à l'œuvre dans le monde, poursuit l'achèvement douloureux et glorieux de l'histoire du monde, de cette genèse dont l'accomplissement est réalisé en Lui et proclamé pour nous :

Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin.
Heureux ceux qui lavent leurs robes; ils pourront disposer de l'arbre de la Vie, et pénétrer dans la Cité, par les portes.

Ap 22, 13-14

Conclusion

Nous demeurons les « coopérateurs de Dieu », selon la belle expression de Paul. Mais notre être, sauvé en Christ, garde la même inclination, est sujet au même vertige de l'esprit, au même mirage du Monde. Dieu ne nous sauve pas de force. Il nous faut nous connaître pour savoir répondre avec droiture au vrai dynamisme de la vie en nous. Mais, pour nous connaître, il importe de savoir d'où nous venons, non seulement comme « sauvés en Christ », mais comme pécheurs que la « loi du péché » guette sans cesse, nous qui demeurons membres de ce monde du péché et solidaires de l'immense péché du monde.

C'est en des termes qui ne plaisent pas toujours à notre sensibilité, que Paul affronte et affirme cette sorte d'aliénation fondamentale inscrite dans notre être depuis le premier péché de l'homme, celle qui nous rejoint jusqu'en notre innocence originelle. L'innocence implique l'absence de péché, de faute libre, mais non la négation de cette inclination de notre être limité, soumis à « la loi du péché », là où se poursuit le drame que Simone Weil désignait peut-être par cette expression : « la pesanteur et la grâce ».

En effet, nous savons que la loi est spirituelle; mais moi, je suis un être de chair, vendu au pouvoir du péché. Vraiment, ce que je fais, je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais, d'accord avec la loi, qu'elle est bonne; en réalité, ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. Car je sais que nul bien n'habite en moi, je veux dire dans ma chair; en effet, vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir : puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. Or, si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi.

Je découvre donc cette loi : quand je veux faire le bien, c'est le mal qui se présente à moi. Car je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à *la loi du péché* qui est dans mes membres.

Rm 7, 14-23

Toute vigilance s'enracine dans une conscience éclairée, que la grâce elle-même produit et soutient, mais à laquelle elle ne se substituera jamais.

Textes spirituels

L'UNIQUE CORPS DU CHRIST ET DE L'ÉGLISE

Il était dans le ciel, et il disait au persécuteur dont la fureur s'exerçait sur la terre : « Pourquoi me persécutes-tu ? ». Le Seigneur pouvait-il dire en termes plus exprès qu'ici-bas même, il est en nous. C'est ainsi qu'il grandit tout entier; car, de même qu'il est en nous sur la terre, nous sommes aussi nous-mêmes en lui dans le ciel, car voilà ce qu'opère l'union de la charité. Celui qui est notre tête est aussi le Sauveur de son corps. C'est donc le Christ qui prêche le Christ, le corps annonce sa tête, et la tête défend et protège son corps.



Saint Augustin, *Sermon 354, c.1.*

CHRONIQUE PÉDAGOGIQUE

RÉFLEXIONS SUR LES TROISIÈME ET QUATRIÈME SEMAINES DES EXERCICES

Il n'est pas question, dans une simple « chronique pédagogique » de présenter une interprétation d'ensemble des troisième et quatrième Semaines ignatiennes; interprétation qui s'appuie sur une certaine théologie du mystère pascal et du sens pratique qu'on en dégage pour la *contemplation-expérimentation* de l'exercitant (on trouvera des considérations de ce genre dans *Conduis-moi sur le chemin d'éternité*, pp. 149-170).

Je voudrais seulement proposer quelques observations concrètes inspirées de la pratique courante, et qui renvoient à des aspects parfois plus problématiques de cette même pratique. Il s'agira des points suivants :

1. Le caractère *universel* du point de départ...
2. L'aspect *expérimentation* reliée à l'élection évangélique...
3. La *centration* sur la personne du Christ...
4. L'importance de l'*Ascension* et du *sens de l'Église*...
5. La *particularisation* de l'expérience vécue...

1. Le caractère universel du point de départ

C'est une manière ignatienne de commencer toujours par des *vues d'ensemble* qui donnent leur sens aux *détails* qui suivront, tandis que ces derniers deviendront le lieu concret d'enracinement de « quelque chose de grand » qui ne risque

pas de tourner au vague... Il s'agit du principe ignatien de « l'immense » et du « minime » dont l'équilibre, parfois difficile, est source d'ajustement dans la liberté. Ainsi, la vision d'ensemble du Fondement remplit ce rôle indispensable et dynamique pour toute la démarche des *Exercices*. L'histoire du mal universel, ponctuée à la façon d'Ignace (le « triple péché ») situe plus justement, sainement, le péché personnel dans la réalité vivante et globale du Mal et dans l'Histoire du Salut : « Cri d'admiration avec un immense amour ». L'appel du Christ, dans l'exercice du Règne, qui réfère à l'ampleur de notre vocation baptismale, ouvre sur l'ensemble de la *mission de salut* et illumine l'offrande du chrétien qui se livre de tout cœur. La grande vision inaugurale de l'Incarnation, au début de la deuxième Semaine, situe la contemplation *des « mystères »* du Christ à l'intérieur de l'unique mystère de l'Emmanuel, Dieu-avec-nous, jusqu'au bout... Il s'agit d'un monde de réalités et de symboles où le Verbe prend vie, s'exprime et entraîne à sa suite, à la manière de la semence divine jetée en terres humaines.

Et il en sera ainsi pour les troisième et quatrième Semaines d'Ignace.

La troisième Semaine commence véritablement avec la Cène où Jésus vit *la totalité du mystère pascal* (cf. *Conduis-moi...*, pp. 155-158) : dans ce « mémorial », institué « pour l'éternité » (*Exode* 12,14), Jésus conclut et célèbre l'alliance nouvelle : il se livre, de fait. Et, en se livrant, il donne sa vie, la vie de l'Esprit divin qui l'anime. Prenez et mangez ! Mangez et vivez ! Si le don ne fut pas plus efficace, en cet instant, chez ceux qui y communièrent, ce n'est pas la puissance de la Parole qui est en cause, mais la qualité de la terre où est tombée la semence divine. C'est pourquoi suivra le « langage des événements », les mystères de la Passion, qui viendront épeler en lettres de sang l'Événement de la Cène, le seul qui demeure renouvelable, que l'on peut revivre, en le représentant, le « rendant présent », afin d'y communier tangiblement, communautairement et socialement. On ne renouvelle pas une « Alliance éternelle » ; par rite sacré et éternel, on y communique (s'y associe) librement et gratuitement. De même, tous les autres mystères de la Passion se réfèrent au don libre, initial et global, de la Cène, dont ils révèlent le sens tragique et libérateur, le contenu infini, incarné jusqu'au dernier cri sur la Croix. *Consummatum est*.

Au début de la quatrième Semaine, une contemplation universelle (qui embrasse tout) nous est aussi présentée avant que nous n'abordions la longue série des « apparitions » dont le but sera de nous approprier le fruit de la Résurrection (cette joie unique d'avoir rencontré le Vivant !). Ce mystère « universel », à caractère global, Ignace en parle par deux fois (n^{os} 219 et 299), en présentant d'une façon indissociable la résurrection du Christ et l'apparition à Notre Dame.

Il ne s'agit pas ici d'une petite histoire de famille, pleine de tendresse. L'approche théologique d'Ignace est plus ample. Il s'agit vraiment, pour lui, de la victoire du Ressuscité sur toute forme de mal, le dépassement de toutes limites, qu'il a pouvoir d'offrir à toute la création; et Marie demeure la première liberté humaine consentante à ce fruit de vie, de « plénitude de grâce ». Et c'est de cette victoire divine du Ressuscité, qui rejoint les entrailles mêmes de l'histoire humaine, après le long chemin « ad infernos », que pourra naître l'action nouvelle du Ressuscité auprès de ceux et celles qui se laisseront rejoindre et toucher par le Vivant. Cette contemplation du Ressuscité à l'œuvre, pour délivrer et confirmer dans la foi, l'exercitant la poursuivra tant que nécessaire, jusqu'au moment du retour à l'universel, à la rentrée du Seigneur auprès du Père, qui inaugure la longue marche de retour vers la glorification totale du Corps en devenir.

C'est ici comment, après que le Christ eut expiré sur la croix et que le corps resta séparé de l'âme, la divinité étant toujours unie à lui, l'âme bienheureuse descendit aux enfers, unie pareillement à la divinité; et, après avoir tiré de là les âmes des justes et être venu au sépulcre, il apparut en corps et en âme à sa Mère bénie.

(Ex n° 219)

LA RÉSURRECTION du Christ notre Seigneur... Il apparut à la Vierge Marie; ce qui, bien que ne le dise pas l'Écriture, est comme sous-entendu... Car l'Écriture suppose que nous avons de l'intelligence...

(Ex n° 299)

Considérer l'office de consolateur que vient exercer le Christ notre Seigneur...

(Ex n° 224)

2. L'aspect « expérimentation » reliée à l'élection évangélique

Saint Ignace considérait les troisième et quatrième Semaines comme le lieu privilégié de la « confirmation » de l'élection. La confirmation dont il s'agit ne porte pas seulement sur le caractère de vérité ou d'authenticité de l'élection, mais sur l'aspect « expérimentation » qui *con-firme*, « rend ferme » dans l'option qui a mûri durant la deuxième Semaine.

Comment assurer à ces deux Semaines leur caractère « expérimental » ? La réponse se trouve au plan de la *contemplation*. Il existe une évolution étonnante du sens de la contemplation, dans les *Exercices*, du début de la deuxième Semaine jusqu'à la fin de la quatrième.

Revoyons brièvement la ligne d'évolution de la contemplation comme activité-passivité de l'exercitant dans la deuxième partie des *Exercices*. Il faut d'abord noter que la source de détermination de cette activité de contemplation est l'évolution de la Révélation elle-même dans l'Évangile. Je ne fais pas allusion ici à l'ordre chronologique de la « Vie du Christ ». Il s'agit du dynamisme de la Révélation, et de la proclamation qui s'ensuit : voilà ce qui inspire directement le croyant que la Parole nourrit, interpelle et transforme.

Ainsi, l'intention des récits de l'enfance, par-delà le caractère littéraire d'introduction aux Évangiles qui suivront, consiste en une « révélation » de l'*être-sauveur* du Christ. Avant qu'il ne parle et qu'il n'agisse, Il est parmi nous « celui qui sauve son peuple » : JÉSUS est son NOM. La signification du mystère de l'Incarnation s'articule donc à grands traits à travers de petits épisodes dont la réalité et la symbolique expriment la théologie de l'*être-sauveur* du Christ, comme celle du Royaume qu'il EST déjà parmi nous. C'est pourquoi la contemplation se fera « connaissance intérieure », suggère Ignace, en vue d'une redécouverte amoureuse de Celui qui s'offre à l'accueil de la foi. Connaissance, amour, désir...

Plus tard, quand Jésus prend la parole (vie publique), il ne le fait pas simplement pour élargir le champ d'*information* sur le sens de sa personne et de sa mission. C'est une Parole adressée intentionnellement au croyant qui se met à l'écoute, sous la mouvance de l'Esprit. La contemplation pourra continuer de faire croître la connaissance et l'amour; mais elle devra surtout se faire écoute et docilité, dans l'*actualité* de la foi, en vue d'une option radicale à mûrir à la lumière de la Parole et sous l'action de l'Esprit (contemplation-élection).

Le « oui » bien identifié de l'élection évangélique, s'il correspond au dessein du Père sur l'être en devenir du retraitant, engagera l'expérience à la suite du « oui » radical du Christ, dans la « montée à Jérusalem ». Et la contemplation deviendra plus que connaissance amoureuse et transformante dans la foi; elle sera *communion* ou *participation* à l'Heure décisive du Christ qui réalise l'œuvre salvifique. Une œuvre commencée en Lui, qui nous intègre dans la liberté de notre foi contemplative (on n'est pas sauvé de force) et nous invite à compléter, à « achever dans notre chair » ce qui manque à la Passion du Christ. La contemplation unit donc à une *action*. Elle est essentiellement, dans la communion, consentement à cette *action salvifique* que poursuit l'histoire du Salut, celle que l'exercice du Règne, enracinée dans la grâce active de notre baptême, nous proposait déjà de façon plus globale. Ici, le « oui » s'incarne dans la concrétude d'une histoire et d'une personnalité; et il ouvre la voie à une expérimentation

nouvelle ou renouvelée, avec le Christ et dans l'Esprit, où il s'agit de donner sa vie pour donner la VIE. On le voit bien : ne vivre qu'en spectateur, même des plus émus, les troisième et quatrième Semaines, constituerait une régression pour toute l'expérience des *Exercices*, un décrochage « spiritualiste » néfaste. « Ne pleurez pas sur moi... » (Lc 23,28). « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? » (Ac 1,11). « Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création » (Mc 16,15).

3. La centration sur la personne du Christ

Il est très important, durant les troisième et quatrième Semaines des *Exercices*, de garder les yeux rivés sur le Christ. Le mystère pascal est composé d'un ensemble d'événements nombreux et variés. Nos souvenirs d'enfance ou la projection de films plus récents (« Jesus Christ Superstar », « Jésus de Nazareth ») fourmillent de détails concrets, débordants de vie, d'imprévu. Malgré les années de récits et de relectures, on y peut presque toujours vivre ou revivre un suspense qui ne tarit pas d'intérêt. Pourtant, le CENTRE de cette cohue mouvante et criarde (penser au tableau de la crucifixion de El Greco), proposée à la contemplation du retraitant, doit demeurer inlassablement le *Christ qui va à sa Passion*, le *Christ qui remplit son office de consolateur*. Tout le reste est vu et vécu à partir de ce centre unique où un cœur et une liberté se livrent sans mesure.

Pourquoi insister sur cet aspect de concentration pratiquement exclusive ? N'y a-t-il pas intérêt et fruit à contempler les expériences typiques de Pierre et de Judas ? La connivence des pouvoirs religieux et politiques qui sabordent toutes les lois pour juger et condamner Dieu ? la rencontre d'une Madeleine libérée de son désespoir et d'un Thomas affranchi de son doute ? le chemin douloureux d'Emmaüs qui se transforme en lumière reconfortante ? Certes. Mais, quand on veut *communier* au mystère pascal, c'est à l'*expérience du Christ* qu'il faut s'exposer dans la contemplation. C'est à la *souffrance et au don total du Christ* qu'il faut communier en troisième Semaine; et c'est à la *joie et à l'œuvre de délivrance* (de consolation) du Ressuscité, qu'il faut le faire en quatrième Semaine. Rien de tout le reste n'est pour autant éliminé : ni Judas, ni Pierre, ni les Juges, ni la foule, ni Madeleine, ni Thomas, ni Emmaüs... L'angle de contemplation et de communion (qui n'en est pas un de « prédication ») est très précisé dans les *Exercices*. Il faut suivre de près, du plus près possible, collé à son personnage, Jésus qui vit l'expérience jusqu'au bout, au bout du bout, « ad infernos », et jusqu'au cœur des délivrances qu'il suscite. C'est peut-être

à ce prix seulement qu'on ne cherchera plus, même inconsciemment (i.e. dans notre inconscient), parmi les morts, Celui qui est vivant !

La pratique nous a déjà montré que s'éloigner de cette manière de « suivre le Christ » dans sa Passion et dans ses Apparitions, risque de conduire à un certain psychologisme spirituel, qui n'est pas négatif en soi : quelqu'un peut « ressentir » une grande douleur ou joie à s'identifier à Pierre qui renie ou à Madeleine qui revit. Mais le niveau d'expérience n'atteint pas la profondeur du but visé : *communier* au Christ qui *donne sa vie* pour *transmettre la Vie* (l'Esprit). Et c'est là l'expérience capitale du mystère pascal, l'expérience chrétienne par excellence. Dans cette même communion, les autres personnages des « mystères » peuvent devenir des compagnons d'expérience, des modèles inspirants; Jésus seul est la VOIE. Il ne faut pas craindre d'insister en ce sens, afin de ne pas minimiser l'importance des troisième et quatrième Semaines : si l'élection est le « cœur » des *Exercices*, l'expérience de ces Semaines en constitue le « sommet ». Comme le mystère pascal demeure le sommet de l'existence chrétienne !

4. L'importance de l'Ascension et du sens de l'Église

Saint Ignace ne présente pas à son retraitant le mystère de la Pentecôte; mais il ne s'est jamais opposé à ce qu'on le fasse si cela « produit du fruit », comme il s'en est expliqué à un compagnon. Mais la logique pédagogique qui le conduit, le maintient sur l'unique *voie*, dont l'Esprit ne peut être absent : les *mystères visibles* du Christ. Aussi désire-t-il qu'on prenne le temps de contempler les apparitions, à satiété; pensez qu'en première Semaine, il propose cinq exercices qui incluent eux-mêmes deux « répétitions », alors qu'en quatrième Semaine, il fournit du matériel pour treize contemplations possibles d'apparitions, allant jusqu'à celle de Paul (I Co 15,8). C'est que, pour lui, le Christ *continue à être la Voie*. Et le mystère qui clôt les *Exercices* et ouvre sur la vie est celui de l'Ascension. Voilà le vrai point d'atterrissage des *Exercices*. Quelle fidélité au dynamisme de la Révélation ! C'est tout comme si Ignace disait à son retraitant :

Tu as rencontré le Vivant. Tu sais, par expérience, que tu es l'objet de sa joie de Ressuscité; tu as communiqué, à la « puissance de sa résurrection ». L'expérience privilégiée des « quarante jours » selon l'Évangile est terminée. Maintenant que le Maître siège au sein de la Gloire divine, toi va... Il ne s'agit plus d'attendre l'Esprit, mais de *témoigner*...

Ignace nous renvoie davantage aux finales de Matthieu et de Marc, qu'aux écrits de Luc où il est question d'attente (*Lc 24,49* et *Ac 1,8*), théologiquement parlant.

Venant à eux, Jésus leur dit ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde ».

(*Mt 28, 18-20*)

Et il leur dit : « Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création ».

(*Mc 16, 15*)

Or le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu. Pour eux, ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole par les miracles qui l'accompagnaient.

(*Mc 16, 19-20*)

L'Ascension est un des mystères les plus dynamiques de l'expérience chrétienne. Il jouit d'une actualité que rien ne dénie. Car il associe le croyant à l'œuvre du Christ dont il révèle la trajectoire universelle et glorieuse, à même la trame douloureuse du quotidien :

Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et jusqu'aux confins de la terre.

(*Ac 1,8*)

C'est par ces paroles que se relie, pour les Apôtres, l'expérience du mystère de l'Ascension à celle de la construction de l'Église dans l'Esprit. Tel est aussi l'envoi sur lequel ouvre l'expérience ignatienne. Et dans la série des diverses « règles » qui suivent aussitôt, dans les *Exercices*, Ignace aura soin d'insérer celles qu'il propose « pour avoir le vrai sens de l'Église » (nos 352-370). Les *Exercices* se terminent, on peut le dire sans jouer sur les mots, sur une invitation à aller vivre à fond l'expérience chrétienne ecclésiale à laquelle la transformation profonde du cheminement des *Exercices* dispose de façon réaliste, personnalisée, incarnée. Tout comme les Évangiles débouchent spontanément sur les Actes des Apôtres, et l'expérience des Apôtres, à la suite de Jésus, sur l'expérience et la mission de l'Église qui devient le Corps du Christ (*Col 1,18*) !

Il y aurait beaucoup plus à dire sur ce point : comment retracer, tout au long de ce parcours d'*exercices*, les incidences ecclésiales qui éclatent ici sur la mission dont la mystique est l'objet même de la Révélation. Nous y reviendrons prochainement avec un article de Monique Verheecke, que nous publierons dans ces *Cahiers*, sur la « théologie et l'anthropologie » des *Exercices*, et dont nous citons, par anticipation, les paragraphes suivants :

C'est ainsi que le Christ achève de constituer son Église, dont la vie naît de sa mort. Elle jaillit gratuitement en elle de l'amour et du pardon reçus. Le Christ ressuscité ne se fait pas l'accusateur de ceux qui l'ont trahi, renié, abandonné, mais il est Celui qui les réveille par le témoignage de sa propre résurrection. Il survient au cœur de la faiblesse et du petit nombre de l'Église naissante, pour lui donner la paix et la rassembler dans la foi. Il transfigure par le don de l'Esprit cette Église qui a fait l'expérience de sa lâcheté et de sa petitesse. Il lui confie sa mission de libérer l'homme de son péché et d'instruire l'humanité dans la vie du Dieu trinitaire. Le ministère du pasteur est confié à Pierre, le Christ reconnaissant en lui un amour qui ne vient pas de lui.

Au terme du cheminement chrétien, l'Esprit transforme donc le disciple du Christ en témoin de l'Esprit. Le Christ ressuscité ne lui donne plus seulement de connaître cet Esprit à travers lui, mais de le recevoir en lui-même selon la volonté du Père. L'Esprit, dont les apparitions laissent clairement percevoir le nom et le don, apparaît dès lors comme le grand opérateur du projet du Père, dont le Christ incarné est le référant vivant et visible. Cet Esprit est en relation dynamique avec tous ceux que le Christ envoie. Il met les hommes en mouvement vers le monde et pour le monde comme le Christ, envoyé du Père. L'apôtre se définit ici comme le témoin de cette vie d'amour filial et fraternel, qui est indissociablement passion et résurrection par la puissance de l'Esprit.

C'est pourquoi l'Église est d'abord l'Église des apôtres. C'est en elle que l'Esprit est à l'œuvre et exerce sa seigneurie, parce que c'est elle qui a reçu les promesses de Dieu...
...L'Esprit fait de l'Église la maison de Dieu, comme il vient habiter chacun de ceux qui croient au Christ.

5. La particularisation de l'expérience vécue

Je ne voudrais pas terminer cette chronique sans faire allusion à un problème qui demeure, pour moi, un objet de recherche. Il s'agit de l'étonnante diversité des modes selon lesquels se vivent les troisième et quatrième Semaines des *Exercices*.

Il est évident que toute expérience des *Exercices*, bien vécue, est toujours *unique*. On s'entend, d'autre part, pour retracer, dans l'ensemble des expériences accompagnées, des points de rencontre, des connivences de l'esprit humain, des parentés spirituelles, qui rapprochent les exercitants de tout âge, conditions de vie et cultures. On pourrait « presque » déterminer le *registre de variations* des expériences que vivent nos retraits et retraits, pour chacune des grandes étapes des *Exercices* : Fondement, première Semaine, Règne et offrande, expérience évangélique et même Élection. Pour celui ou celle qui accompagne, il y a des points qui ne trompent pas, alors que la voie reste ouverte à toute la créativité de la vie et de l'Esprit...

Toutefois, l'expérience des troisième et quatrième Semaines m'a toujours paru la plus déroutante à cet égard. C'est là, le plus souvent, où j'ai touché davantage à l'*inconnu* de Dieu qui habite et anime le croyant.

Je ne parle pas ici des accidents de parcours ou des difficultés passagères, dont le discernement devrait permettre de déceler les causes, de corriger les erreurs, de dépasser les obstacles. Mais je parle d'*expériences bien vécues*, dans la fidélité aux mouvements de l'Esprit et le respect de l'histoire spirituelle personnelle. Ce qui m'interroge alors, c'est l'étonnant contraste des expériences accompagnées, à ce niveau des *Exercices* : troisième et quatrième Semaines, communion au mystère pascal.

J'ai vu des personnes qui ont vécu la Passion en union intime avec le Christ « portant le péché du monde », mais avec une paix profonde, une sérénité telle, un réconfort intérieur qui assimilait peut-être un peu à l'expérience de la « joie parfaite » dont parle François d'Assise. Un peu l'expérience des Apôtres, jugés et flagellés devant le Sanhédrin, et joyeux d'avoir été trouvés dignes de souffrir pour le nom de Jésus. D'autres retraits se sont retrouvés presque torturés, assimilés au Christ souffrant de par le dynamisme même de leur expérience spirituelle authentique; comme s'ils partageaient la profonde expérience d'agonie, de troubles, de « ténèbres », qui n'entamait en rien l'union et la communion au Christ. De douloureuses troisième Semaines, proches d'un certain désespoir, celui d'une *nuit* dont on ne prévoit plus l'issue.

J'ai vu des retraits rencontrer le Ressuscité avec autant d'intensité joyeuse et libératrice, *mutatis mutandis*, qu'ont pu l'expérimenter Madeleine, Pierre ou les autres Témoins. Tandis que d'autres retraits ont suivi de près, mais un peu à la manière de Jean qui courut au « tombeau vide : Il vit et il crut ». Rien d'extraordinaire. Une confirmation marquée par le silence, presque douloureuse, où

l'absence dans la foi n'a rien de commun avec l'expérience de la *disparition* après l'apparition. Un retraitant me confiait, en fin de quatrième Semaine : « J'ai rencontré un Ressuscité... sans visage ! »

Ces différences de relation à l'événement pascal, qui ne tiennent pas, pour autant que le discernement a permis de le vérifier, à une plus ou moins grande application à bien faire les exercices prescrits, m'ont toujours impressionné. J'ai cru y discerner la « manière de Dieu » de conduire une personne dans la vie, c'est-à-dire une fois parcouru le chemin des *Exercices*, avec son ajustement de l'élection ou option évangélique. Cette « manière de Dieu » nous déconcerte : aux uns, il se présente dans *sa lumière de gloire*; à d'autres, dans *la pauvreté de son silence* où les voies tâtonnantes ne sont pas moins « voies de Dieu ». Ses voies ne sont pas nos voies ! Peut-être en est-il ainsi dans la conduite intime de nos vies, dans *l'alliance personnelle* qu'il se plaît à créer et à confirmer avec chacun de nous. J'ai cru percevoir que la « qualité » (i.e. ce qui qualifie) des expériences de troisième et quatrième Semaines préfigurait, en partie, la « manière de Dieu » de conduire une personne dans sa « vie ordinaire » (avec toutes les souplesses et les changements qui peuvent évidemment survenir). Ces Semaines sont, en effet, l'anticipation, sous le mode d'un *temps fort*, de la vie chrétienne de tous les jours. Aussi serait-il exagéré de croire que c'est durant ces Semaines que se précise le plus, dans la communion intime au mystère pascal, le profil religieux d'une personne ? celui de son existence en Dieu ? Je me pose la question, et je pense y découvrir un certain rapport aux Béatitudes évangéliques où les voies du « bonheur » sont loin de se confondre en un unique banal chemin de vie...

Gilles Cusson, S.J.

CHRONIQUE D'INFORMATIONS

UN BIJOU DE CHAPELLE

Après cinq ans d'activité dans le nouveau Centre de spiritualité ignatienne, à Sainte-Foy, Québec, nous complétons la construction en ajoutant un étage, au cours des trois mois d'été 1983. Cette addition est si parfaitement intégrée à l'édifice existant que personne ne peut soupçonner que cette partie n'a pas été bâtie en même temps que le reste de la maison. Le nouvel étage a de beaucoup amélioré l'aspect extérieur de la Villa Manrèse.

Cet ajout répondait à deux besoins urgents : celui d'une salle de conférence et celui d'une chapelle. La salle peut contenir aisément une centaine de personnes; elle est équipée d'un excellent service d'audiovisuel avec un local de contrôle où se trouve l'équipement.

I - La chapelle Saint-Ignace

Mais c'est la chapelle qui retiendra notre attention. Cette chapelle est une conception originale du Frère Armand Laflamme, Mariste, qui ajouta ce chef-d'œuvre à une foule de réalisations très personnelles déjà à son crédit. L'architecte disposait d'un grand local en forme de rectangle : il releva merveilleusement le défi de faire disparaître l'aspect de salle rectangulaire en mariant habilement la ligne droite et la ligne courbe. Il voulut inspirer le sens du sacré et recréer un microcosme le type de chapelle monastique.

De l'avis unanime de tous ceux qui l'ont visitée, cette chapelle est un chef-d'œuvre unique. Chef-d'œuvre par la disposition des lieux, par la sobriété du style, par l'insonorisation, par le choix des teintes, par le recueillement qu'elle impose. Une expression qu'on retrouve spontanément chez les visiteurs traduit bien l'impression que nous éprouvons dans cette chapelle : c'est priant. Preuve que l'architecte a atteint son but*.

L'artiste a d'abord songé à préparer l'esprit de celui qui doit entrer : on n'entre pas dans une chapelle comme on entre dans une salle. Dans le couloir, vis-à-vis de la porte d'entrée (15), un plafonnier surbaissé en bois naturel, portant l'inscription : « Chapelle Saint-Ignace », nous prévient qu'il ne s'agit pas d'un lieu quelconque. C'est une invitation discrète à se disposer au recueillement.

Une magnifique porte de chêne, ornée de moulures carrées verticales et d'une solide croix renversée sur un fond de laiton doré martelé, crée une forte impression par son aspect massif. Elle introduit le visiteur dans un petit couloir monastique tout blanc au mur de stuc, dans lequel sont rangés les accessoires nécessaires à l'animation des célébrations. L'attention se porte immédiatement sur une petite niche sans fond (16) où saint Ignace en habits sacerdotaux présente un grand volume ouvert sur l'inscription célèbre « Ad majorem Dei gloriam ». Cette statue en porcelaine dégourdie est un don des Sœurs de Sainte-Chrétienne, lesquelles l'avaient reçue du curé de la paroisse Saint-Ignace à Giffard. La statue vient de France. Une grande croix de Lorraine, qui n'a aucun rapport avec saint Ignace, a été habilement ajoutée à la statue pour rappeler les origines françaises de la communauté de Sainte-Chrétienne. Une deuxième porte, identique à la première, ferme l'autre entrée du couloir.

Un jet de lumière discrète, dirigée sur la statue de saint Ignace et continuellement allumée, donne assez d'éclairage dans le couloir d'entrée, et dans un secteur de la chapelle par la niche sans fond, pour nous éviter d'utiliser un éclairage plus grand en entrant.

Un plafonnier surbaissé, de bois peint couleur tête de nègre, par contraste avec le mur blanc, contribue grandement à créer l'atmosphère de recueillement visée par l'artiste.

À gauche de la porte, un grand œil-de-bœuf (17) traversé d'une croix permet un coup d'œil discret dans ce monastère du Seigneur. Et nous franchissons

* Les chiffres entre parenthèses renvoient au plan de la chapelle, p. 206.

l'entrée en arc de cercle (4), comme une entrée de voûte. Nous voici dans la chapelle proprement dite. L'attention est tout de suite dirigée par le plafonnier de chêne, prolongement de celui du petit hall d'entrée, vers l'autel et le retable où domine un grand Corpus, l'ensemble discrètement éclairé par un projecteur dissimulé. L'architecte réussit, de cette façon, à orienter les regards sur l'essentiel. Le visiteur éprouve malgré lui un saisissement.

Une banquette en arc de cercle (9), dont le dossier sert d'agenouilloir, fait face à l'autel circulaire en chêne massif. La table de l'autel (11), très épaisse, repose sur une large base, elle aussi, circulaire, ornée de moulures carrées verticales, également en chêne; les moulures s'arrêtent à quelque distance du plancher et le tapis du plancher remonte sur le bas de la base, ce qui produit un effet frappant de légèreté soulevant l'autel. La nappe de lin, tissée par une artisane de l'Île d'Orléans, ne déborde pas, de façon à laisser en valeur la beauté naturelle du bois de chêne.

Le retable en trois pans, de chêne lui aussi, est couvert de longues moulures verticales n'atteignant pas le plancher, on dirait les plis réguliers d'une large draperie suspendue. Nous avons noté le même style de moulures sur la porte d'entrée et sur la base de l'autel. Dans le pan central, une grande verrière ocre, martelée, translucide, et dans cette verrière, deux croisillons étroits forment une croix portant un grand Corpus de bois, œuvre authentique du fameux sculpteur québécois Médard Bourgault*. C'est d'abord sur ce Christ au visage empreint d'une extraordinaire douceur, sous le jet de lumière discrète, que se dirigent automatiquement les regards de tous ceux qui pénètrent dans la chapelle.

Au milieu du pan gauche du retable, on finit par distinguer la façade circulaire du tabernacle (13) qui est encastré dans le retable. Cette grande façade de laiton très sombre porte trois rangs concentriques de symboles en relief représentant, semble-t-il, soit la création : créatures dans le ciel (oiseaux), créatures sur la terre (symboles de formes variées), créatures dans les eaux (poissons); soit la Trinité : l'Esprit, le Père, le Fils. Au milieu de la porte carrée du tabernacle, une énorme pierre de verre ocre, translucide, qui aurait sûrement pris de la valeur si la paroi interne de la porte avait été ajourée. À gauche du tabernacle, la lampe du sanctuaire, portée par deux gros anneaux de chêne (18).

* Voir la note, p. 205

Sur le pan droit du retable, une grande icône de la Trinité de Roublev, fait le pendant du tabernacle. Elle se trouve au-dessus du siège du président des eucharisties : simple siège bas en demi-lune, fixé au retable et recouvert de tapis (19). Ainsi, l'officiant préside sous le regard de la Trinité. À droite du retable, un lutrin mobile pour la proclamation de la Parole, à base circulaire recouverte de tapis (12).

À droite en entrant, un secteur à pan de mur en tapis, avec rangs de banquettes, de tabourets et de fauteuils (10). À gauche de l'entrée, une rangée de tabourets longe le mur et le devant d'une autre banquette (20) qui commence un troisième secteur de la chapelle. Remarquons tout de suite qu'avec cette dernière banquette, au moins quarante-cinq personnes peuvent s'asseoir avec vue sur l'autel.

Le mur du troisième secteur est presque entièrement occupé par une immense fenêtre de verre ocre martelé donnant sur la façade de l'édifice (21). Un store ivoire à lamelles verticales finement perforées recouvre entièrement ce pan de mur; quand paraît le soleil, une lumière dorée inonde la chapelle, tout en laissant le secteur central dans son éclairage mitigé.

Dans le coin gauche de ce troisième secteur (14), trône Notre Dame du Chemin, dévotion chère à saint Ignace. Cette statue grandeur nature, fut sculptée sur bois en 1951 par le même Médard Bourgault, autre trésor artistique inestimable, souvenir, elle aussi, de l'ancienne Villa Manrèse. Une banquette court le long du pan de mur et forme un arc de cercle dans l'angle droit du secteur. Nous voici ainsi en arrière du retable, et c'est là une idée géniale de l'architecte Laflamme : cet espace forme un petit oratoire monacal privé à l'abri des regards, d'autant plus apprécié que, de ce côté, la paroi du tabernacle est de verre et le Saint-Sacrement se trouve perpétuellement exposé à l'adoration, sous la lumière dissimulée dans le plafond du tabernacle. Cette lumière jette une lueur suffisante dans tout l'oratoire.

Le dos du retable est en bois pâle naturel dont les planchettes forment deux ensembles : l'un avec le tabernacle au centre d'un losange de laiton doré, l'autre avec une petite croix de bois brun comme centre. On retrouve ce dessin dans le plafonnier du couloir en face de la porte de la chapelle. Sur un étroit pan de mur d'une armoire de sacristie (22), dans le fond de l'oratoire, une icône de la Vierge de Vladimir. Au centre de l'oratoire (23), en face du tabernacle, un petit autel bas, réplique identique du premier; il sert de support à une énorme bible ouverte. C'est la Parole de Dieu, toujours à la disposition des orants. Cet

autel très bas peut servir pour une eucharistie avec un groupe de jeunes préférant s'asseoir par terre.

Ce petit oratoire discret est un endroit privilégié pour la prière, la méditation et la contemplation, autant que l'espace face au grand Christ. Chacun y prie dans l'attitude qui lui convient et qui favorise sa dévotion personnelle, sans ostentation ni respect humain.

La chapelle est parfaitement insonorisée; aucun bruit de la rue, du couloir ou de la grande salle n'y pénètre. Toute la surface de plancher, les banquettes et un pan de mur sont recouverts de tapis; les autres pans de mur sont tapissés de vinyle au dessin très simple et pâle; si bien qu'on peut entrer et sortir discrètement sans déranger les priants.

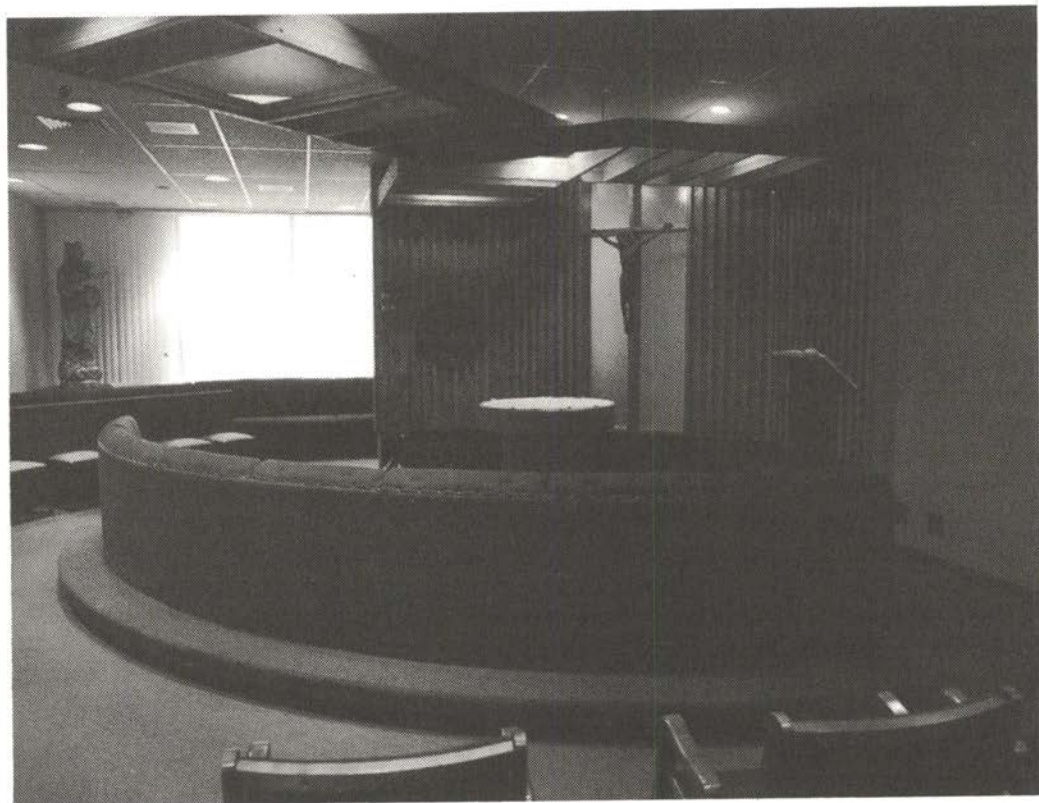
Les teintes de brun foncé des tapis, des banquettes et des fauteuils, ainsi que la teinte or des tabourets se marient parfaitement avec l'ocre des verrières et le chêne des boiseries. Cette couleur foncée favorise le recueillement, la solitude, la prière. Signalons que le petit autel de l'oratoire occupe un cercle de tapis d'une teinte de brun différente du reste du plancher, ce qui met en relief la circularité de l'autel. Le jeu des ombres autour de l'autel principal produit un effet analogue.

Une autre idée géniale de l'architecte, c'est d'avoir su allier merveilleusement la ligne droite et la ligne courbe, ce qui faisait partie du grand défi initial à relever en face d'un local rectangulaire. Relevons les détails suivants : l'autel circulaire, au centre d'un grand cercle constitué par l'arc de la banquette principale et par le retable en trois panneaux formant un arc brisé; conception analogue du petit oratoire; la face circulaire du tabernacle; deux angles arrondis par la banquette; l'arche d'entrée du couloir et la lucarne ronde à gauche de cette entrée. De plus, une utilisation abondante de la verticale : store, moulures du retable, de la base des autels, de la porte d'entrée, crée une impression de hauteur dans un local au plafond relativement bas.

L'éclairage par secteurs est encastré dans le plafond suspendu à grandes tuiles acoustiques avec filaments brillants.

« La chapelle est priante », dit-on. Aucun effort de recueillement à faire. Rien, non plus, pour distraire l'attention et satisfaire la curiosité; aucune décoration pour la décoration. C'est la sobriété et la simplicité mêmes, alliées en main de maître à la beauté. Rien d'étonnant que des gens de l'extérieur : couples,

travailleurs, étudiants, laïcs, religieux, religieuses, prêtres, viennent y prier au cours de la journée, sur l'heure du dîner ou dans la soirée, avec nos stagiaires et nos retraitants. Rien d'étonnant, non plus, que nos eucharisties attirent régulièrement des fidèles du voisinage. En entrant dans cette chapelle, nous nous sentons en présence de Quelqu'un et nous y passerions volontiers des heures.

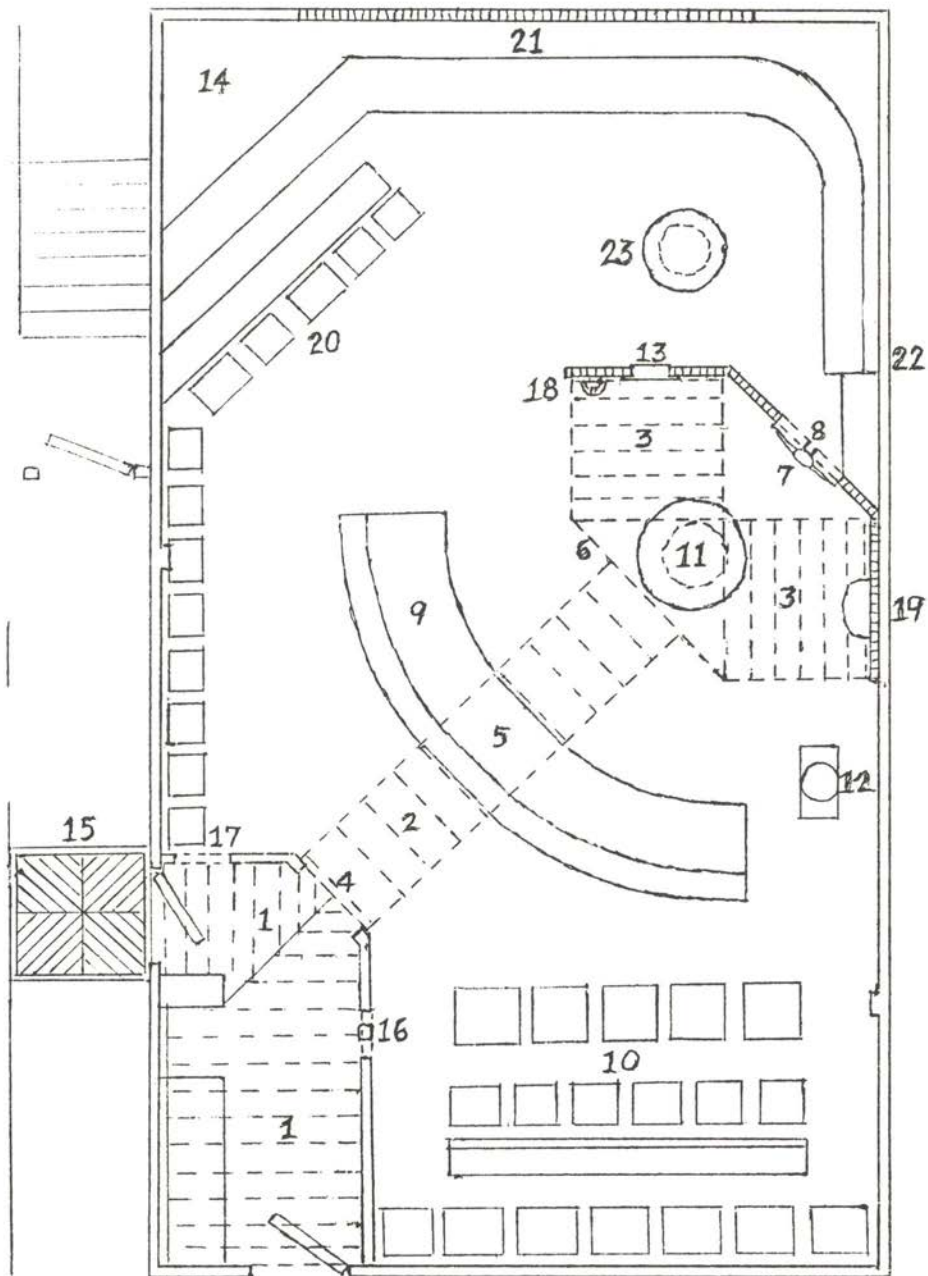




Note : Médard Bourgault a sculpté près de deux mille fois la figure du Sauveur. Il met toute son âme dans le Christ qu'il burine. Wheeler Dupont l'a observé sculptant les derniers traits d'une de ces multiples figures : « Mes regards allaient de l'un à l'autre. Plus je les voyais l'un et l'autre, plus je les confondais. Lequel des deux est l'artisan ? À ce moment, Médard était sublimé... Son art, c'est un acte de foi, un geste d'espérance et un témoignage de charité ».

Ces têtes du Christ sont probablement les plus belles réalisations de l'artiste; il y consacrait beaucoup de temps parce qu'il ne se sentait pas pressé par l'impatience du client. Jamais satisfait de ses œuvres, surtout quand il s'agissait du Christ mourant, Bourgault approfondissait toujours l'étude de la physionomie du Sauveur. L'inspiration fut souvent le fruit de longues retraites spirituelles : ses notes personnelles en témoignent. Il sculpte les traits du Christ avec tellement de réalisme qu'ils ne peuvent laisser indifférents ceux qui les contemplant. Il possède son secret, secret qui échappe à notre raisonnement et se dérobe à nos yeux.

Sous l'influence d'un élan mystique, Médard Bourgault a sculpté trois Corpus d'un réalisme étonnant, pour la Villa Manrèse en 1944. Le plus grand, presque de grandeur nature, se trouve actuellement au bout d'un couloir de notre nouvelle maison : c'est le célèbre Christ du repentir qui a vu pleurer bien des retraitants. L'autre, de 87 centimètres, est celui de notre chapelle Saint-Ignace. Un troisième, beaucoup plus petit, orne la sacristie.



II - La chapelle des Exercices

Cette description détaillée de la chapelle Saint-Ignace nous a permis d'apprécier l'aspect fonctionnel du local et surtout sa valeur artistique unique. Nous voulons à présent apporter une interprétation personnelle de la conception de ladite chapelle, interprétation qui allie les intentions de l'architecte au rôle que joue le Centre de spiritualité ignatienne. Cette interprétation, entièrement basée sur le détail des lieux, ne relève pas d'une pure imagination; nous la présentons comme le fruit d'une profonde et longue méditation, capable d'alimenter longtemps une prière contemplative formée aux *Exercices spirituels* de saint Ignace.

Notre « Chapelle Saint-Ignace » pourrait s'appeler aussi bien « Chapelle des Exercices ». La présence de saint Ignace dans le couloir d'entrée est bien significative à ce sujet.

Nous retrouvons ici tout le plan de Dieu dans la Création et la Rédemption, la pédagogie de la révélation progressive de Dieu dans l'histoire, le cheminement de l'humanité et du peuple choisi, l'établissement du Royaume et de l'Église, tout le cheminement des *Exercices*.

Le plafonnier joue un rôle clef dans notre interprétation. Aux yeux d'un observateur superficiel, il peut sembler une simple décoration, plutôt originale; mais, à la réflexion, il se révèle extrêmement riche de sens.

Ce plafonnier est constitué de deux montants réunis par des traverses régulièrement distancées. L'ensemble rappelle de façon frappante le symbole de l'Homme à l'Expo '67, à Terre des Hommes, Montréal. Distinguons les deux branches du bas (1), le corps principal (2) et les deux branches du haut (3).

Les deux branches du bas (1) s'étendent dans les deux parties du couloir d'entrée. Ce couloir, c'est le monde terrestre de la création. Les deux branches rappellent que l'Homme a été créé sur la terre, qu'il tire sa subsistance de la terre, qu'il est intégré à la terre. Il porte en lui la synthèse de toute la création. Il est le gérant, le roi et le prêtre de la création. Il doit se dresser bien droit, comme l'arbre profondément enraciné dans le sol, vers le ciel, vers son Créateur, par qui et pour qui il a été créé, et toute la création, dont la gérance et la responsabilité lui ont été confiées, doit passer par lui pour rejoindre le Créateur et atteindre sa fin ultime. Nous sommes ici en plein Principe et Fondement (*Ex 23*).

De plus, ces deux sections du plafonnier sont noires : n'est-ce pas le symbole du péché et du mal dans le monde créé auxquels nulle créature n'échappe ? L'intégration du mystère du mal occupe toute la première étape des *Exercices*. C'est la pierre d'achoppement d'un grand nombre de personnes. L'Homme restera toujours affronté au mystère du mal, tant qu'il aura les pieds enracinés dans la terre de la vie présente, et il ne trouvera une réponse à ce mystère qu'en sortant du tunnel et au terme de son cheminement, à l'autre extrémité du plafonnier.

L'arche d'entrée (4) dans la chapelle proprement dite rappelle facilement le signe d'alliance que Dieu a donné à Noé après le déluge : « Voici le signe de l'alliance que j'institue entre moi et vous et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à venir : je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la terre » (*Gn 9,12-13*).

La section centrale du plafonnier symbolise le très long cheminement de l'humanité et celui du peuple choisi, en particulier. Nous y lisons toute l'histoire de l'anthropologie biblique. Dieu doit, un jour, se révéler comme Dieu Un et Trine; auparavant, il lui faut préparer graduellement l'humanité à cette révélation bouleversante. L'humanité est plongée depuis des millénaires dans l'idolâtrie. Or, Dieu s'est choisi un peuple qui croyait en un Dieu unique, et ce peuple privilégié a été préparé de façon spéciale à la révélation de la Trinité.

Ce fut d'abord une première Alliance de Dieu avec son peuple auquel il impose ses lois, les Dix Commandements, son Testament, représentés par les dix traverses de la section longue du plafonnier (2). Pendant cette période de formation sous l'Ancien Testament, où Dieu ne se montre pas, mais se révèle dans le feu, la nuée et ses prophètes, il exige de son peuple la foi et la fidélité à sa Loi dont il a précisé lui-même les détails. Cette première révélation divine est très imparfaite, elle reste voilée : c'est ce que symbolise la petite verrière ocre au milieu de la section centrale du plafonnier (5); le réflecteur derrière cette verrière diffuse une lumière tamisée qui exprime cette révélation voilée, mais suffisante pour éclairer le peuple choisi et l'humanité dans la première étape de la Révélation divine.

Nous arrivons au triangle à l'extrémité de cette section (6). Au triangle se rattachent les deux bras du symbole de l'Homme, l'un dirigé vers le pan droit du retable, l'autre vers le pan gauche (3). Chaque branche comporte sept traverses. Cet ensemble est incroyablement riche de symbolisme.

Nous abordons ici la Révélation trinitaire dans la Nouvelle Alliance signée avec l'Homme par la venue du Christ. Nous le savons : la Trinité occupe une place centrale dans la vie et la spiritualité de saint Ignace, à la suite des révélations personnelles dont il a été mystérieusement favorisé. Évidemment, ses *Exercices spirituels* accordent à la Sainte Trinité une grande importance. Dans le premier préambule de la Contemplation de l'Incarnation, Ignace invite le retraitant à contempler « les trois Personnes divines regardant toute la surface ou la sphère de l'univers, remplie d'hommes. Et les voyant tous qui descendaient en enfer, elles décident dans leur éternité que la seconde Personne se ferait homme pour sauver le genre humain. Les temps étant donc arrivés à leur plénitude, elles envoient l'ange saint Gabriel à Notre Dame » (*Ex* 102). C'est une référence évidente à saint Paul : « Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale » (*Ga* 4,4).

Les temps sont arrivés à leur plénitude; le long cheminement de l'humanité et du peuple élu sous l'Ancienne Alliance est arrivé à son terme. L'humanité est prête à recevoir la révélation de la Trinité. Cette révélation, selon le plan de rédemption de Dieu, se fait par le Fils qui doit s'incarner, devenir homme pour sauver les hommes, les libérer du joug de la Loi et établir le nouveau Royaume qui intègre tous les hommes dans la famille divine, et pour leur permettre de partager la Vie divine. Le triangle Trinitaire se trouve au cœur du symbole qui représente l'Homme : depuis l'Incarnation, la Trinité habite en nous (*Jn* 14,23).

Ce Royaume de la Nouvelle Alliance n'a plus comme base les dix Commandements de l'ancienne Loi, mais les sept Sacrements et les sept Dons du Saint-Esprit qui procurent cette vie divine et l'alimentent. Ce sont les sept traverses de chaque branche du plafonnier (3).

Les deux bras de l'Homme (3), largement ouverts vers le Christ qui est au centre du retable, symbolisent bien le geste d'offrande de toute la création à Dieu Créateur par le Fils incarné. Ainsi, la création atteint sa fin ultime en passant par l'esprit de l'Homme qui la connaît, la scrute et la gère, et par son cœur qui loue Dieu et l'aime à travers ses créatures. Le monde créé, représenté par les deux sections de teinte très foncée dans le couloir et dans lequel l'Homme a les deux pieds bien implantés, finit par aboutir à Dieu en passant par l'Homme et participe au plan rédempteur de la Trinité.

À un tournant de son cheminement (extrémité de la section centrale du plafonnier), l'Homme est mis en demeure de prendre la grande décision de sa vie.

Il rencontre le Christ (7) qui lui présente son programme, l'appel du Roi Éternel (*Ex* 91 et ss.), et il doit faire un choix définitif qui orientera toute sa vie. Le Christ est là, en croix, en face de lui. Il le contempera longuement (seconde Semaine) avant de faire son élection. On sait l'importance capitale du Christ dans les *Exercices spirituels* d'Ignace : il en est le centre, tout gravite autour de lui. Et ce Christ, c'est le Christ en croix. C'est aussi le Christ de saint Paul : « Pour moi, certes, la Vie, c'est le Christ » (*Ph* 1,21), « Non, je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié (*I Co* 2,2).

Le Christ en croix au centre du retable (7) nous rappelle qu'il a sauvé l'humanité par la Croix, en donnant sa vie. Son sacrifice vaut pour tous les hommes, pour ce grand Corps mystique dont il est la tête. C'est ce que symbolisent les deux branches du plafonnier qui embrassent tout le retable. Remarquons que le symbole de Terre des Hommes comportait une tête; notre plafonnier n'a pas cette partie, car c'est le Christ qui est devenu la Tête.

Le Christ est venu établir son Royaume sur la terre et, selon son plan de Rédemption, nul ne peut entrer dans le Royaume si ce n'est en passant par Lui, le Chef, le Sauveur. Or, le seul chemin pour entrer dans le Royaume, c'est la Croix, à la suite du Christ (troisième Semaine). Voilà pourquoi, le retable qui imite une grande tenture aux multiples plis symbolise le voile du Temple qui s'est déchiré à la mort du Christ.

Jésus est l'accomplissement de l'Ancien Testament et c'est seulement dans le Christ que l'Ancien Testament s'ouvre et nous livre son sens réel. Saint Paul l'explique aux Corinthiens à propos du voile sur le visage de Moïse : « Mais leur entendement s'est obscurci. Jusqu'à ce jour, en effet, lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est point retiré; car c'est le Christ qui le fait disparaître. Oui, jusqu'à ce jour, toutes les fois qu'on lit Moïse, un voile est posé sur leur cœur. C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile est enlevé » (*2 Co* 3,14-16).

La grande verrière (8) rappelle cette déchirure du voile. Pour passer par cette ouverture, il faut prendre la croix du Christ qui bloque le passage. Nous pouvons voir, dans la multitude des moulures verticales du retable, la foule des bienheureux qui entreront à la suite de Jésus dans la gloire du Royaume, « 144 000 de toutes les tribus des fils d'Israël » (*Ap* 7,4). Le verre de la verrière est translucide, comme le verre de la foi. Derrière la verrière, un réflecteur symbolise la pleine lumière du Royaume auquel nous aspirons (quatrième Semaine); durant notre cheminement sur terre, cette lumière est encore tamisée par la foi.

Nous connaissons la pleine lumière, une fois que nous aurons été introduits par le Fils ressuscité, dans la maison du Père.

Dans son volume *La prière contemplative*, Urs von Balthasar compare l'Église à un immense entonnoir dont le goulot étroit aboutit au Christ. Tous les peuples sans exception sont appelés à faire partie de l'Église, donc à entrer dans le Royaume. Avec un effort d'imagination, nous pouvons concevoir le large retable à trois pans comme la partie évasée de l'entonnoir, prolongée par le mur du fond et embrassant tous les sièges de la chapelle. La variété des sièges symbolise la variété des peuples appelés à l'Église. On pourrait voir, dans la banquette en arc de cercle (9) qui entoure partiellement l'autel, le peuple choisi par Dieu parmi toutes les nations, ou encore les douze Apôtres qui ont joué un rôle de premier plan dans l'établissement de l'Église. Les autres rangs de sièges (10) figureraient les peuples païens, les Gentils de saint Paul, dont nous sommes.

L'icône de la Trinité sur le pan droit du retable présente, pour l'initié, une riche synthèse de la révélation trinitaire et du plan rédempteur de Dieu.

Il nous reste à parler de l'autel (11), un des éléments les plus importants de cet ensemble unique de symboles. L'autel occupe un centre vers lequel convergent les banquettes, le retable, le plafonnier. Voilà pourquoi il est circulaire : ce n'est pas une simple table. Et il est massif dans sa structure de chêne; il rappelle la pierre que les Anciens élevaient pour le sacrifice et sur laquelle ils immolaient à Yahvé les victimes qu'ils offraient. Si on excuse la comparaison, notre autel est massif comme un étal de boucher, pour l'immolation de l'Agneau divin.

Dans la pensée de l'architecte, l'autel circulaire rappelle le puits de Jacob. Pour nous, au point où nous en sommes, l'autel, c'est l'Eucharistie qui rassemble l'Église, selon la volonté du Seigneur; la circularité exprime mieux que le rectangle, cette idée : l'égalité de tous autour de la table du Seigneur. L'Eucharistie est au centre de toute la vie de l'Église et le moyen incroyable que le Christ a trouvé dans sa folie d'amour pour alimenter cette vie. Le tabernacle est là qui assure cette présence de façon visible et permanente.

L'autel est aussi le lieu de la proclamation de la Parole, autre mode de présence de Dieu parmi nous dans son Église. La colonne du lutrin (12) à proximité de l'autel nous invite discrètement à écouter cette proclamation de la Parole dans la station debout, par respect pour l'importance de cette Parole, puisque c'est Jésus lui-même qui nous parle « hic et nunc », au moment présent.

Les moulures verticales qui semblent supporter la table de l'autel peuvent figurer le peuple de Dieu qui fait l'offrande du sacrifice eucharistique par son délégué officiel, le président de l'assemblée. Ce peut être aussi les martyrs qui ont offert leur vie pour le Christ. « Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau » (Ap 14,1-5).

Le plafonnier avec ses deux branches au-dessus de l'autel symbolise l'Homme qui apporte à l'autel toute la création en tant que prêtre de la nature. Le monde des astres est aussi présent dans cet acte d'offrande; en effet, les multiples réflecteurs encastrés dans le plafond représentent bien la multitude des étoiles. Le plafonnier suspendu crée l'illusion d'un plafond plus haut qu'en réalité. Ainsi, nous sommes bien au cœur de l'Univers créé, dans la louange et l'offrande (Contemplation « ad amorem », pour obtenir l'amour de Dieu).

La grande façade circulaire du tabernacle (13) symbolise l'universalité de la chrétienté qui s'étend aux quatre points cardinaux de la petite porte carrée.

N'oublions pas Marie qui a joué un rôle important dans le plan rédempteur du Père et qui continue encore de jouer un rôle dans l'établissement du Royaume et dans la vie de l'Église. Elle est là qui veille, de façon discrète, sur ses enfants, au fond de la chapelle (14). Saint Ignace nous invite à recourir à Notre Dame dans un colloque spécial, à l'occasion des contemplations importantes des *Exercices*.

Ces quelques réflexions permettront de retrouver, dans la « Chapelle Saint-Ignace », les éléments mêmes des *Exercices*. Celui qui a vécu l'expérience des *Exercices* fera facilement la synthèse de son cheminement en s'inspirant de la richesse symbolique de la « Chapelle des Exercices ». On ne vient pas à la Chapelle Saint-Ignace pour visiter en curieux une œuvre artistique, mais pour y rencontrer le Seigneur dans une prière silencieuse, totalement absorbé dans la contemplation du Christ en croix ou dans son Eucharistie, ou pour y célébrer en assemblée chrétienne la gloire du Seigneur.

DISCERNEMENT, DÉCISION ET VIE SPIRITUELLE

Un autre groupe d'accompagnateurs et d'accompagnatrices, celui du P. Giuliani, de Paris, intéressé aux « Exercices dans la vie », a tenu une assemblée générale sur le thème de « la décision dans la vie spirituelle ». Voici un large extrait du rapport de cette assemblée, publié dans le *Bulletin*, n° 15.

- Nous mettons d'abord en relief la nécessité de ne pas créer, par ce mot de « décision », une sorte de discontinuité entre certains actes précis, et peut-être assez rares, où l'homme s'engagerait, et les actes habituels de son existence, où la décision serait comme absente. Toute décision, en effet, s'inscrit dans une histoire qui se développe : elle se prépare, de manière qui est parfois peu consciente, mais en étant déjà présente en germe; elle se prend lucidement à certains moments plus intenses; elle se vérifie ensuite tout au long de la vie qui continue. C'est souvent de façon abstraite que nous isolons l'instant de la décision de tous les autres instants qui lui donnent sa consistance.

Mais nous remarquons que c'est justement pour ce tissu vivant et continu que la pédagogie des *Exercices* donne des indications fort utiles. Elle aide à mettre en lumière les attitudes intérieures qui demeureraient obscures et à percevoir tout ce qui est en jeu dans la succession des moments où, de fait, se prépare et se prend une décision. À travers son histoire qui le fait passer par toutes sortes d'évolution, l'homme se trouve appelé à prendre conscience de ce qui le meut, à porter son attention sur certains moments où sa liberté se détermine, à juger aussi des forces qui pèsent sur lui et par rapport auxquelles il doit se situer. Il s'agit, en somme, de passer d'une existence où l'on se laisse mener par des forces qui restent obscures à une conscience lucide des actes qu'on pose.

- Pour parvenir à cette conscience, le temps est nécessaire. Mais c'est le temps des « maturations » : chacun a besoin de trouver son propre rythme et d'y rester fidèle. Ce n'est qu'au bout de nombreuses expériences intérieures qu'on s'aperçoit qu'un choix s'impose et qu'il faut peut-être d'abord examiner les conditions pour que ce choix devienne possible, et qu'il soit fécond.

Comment une décision peut-elle être prise comme un fruit mûr ? Saint Ignace apporte une réponse par tout le cheminement qui précède l'« élection ». Mais, dans la vie habituelle (hors d'une « retraite »), nous avons à mettre en pratique, en tentant de rester fidèles aux attitudes successives demandées par les *Exercices*, l'ensemble des exigences de prière, de discernement, de purification, sans lesquelles il ne sera jamais possible de prendre une décision qui fasse échapper au caprice et au désordre intérieur.

- Nous insistons sur le fait que c'est « brique après brique » que se bâtit la maison : pour qu'une décision se prenne avec la garantie nécessaire, il faut qu'elle soit déjà le fruit de plusieurs autres petites décisions. Petites, en ce sens qu'elles paraissent engager peu de choses ; mais leurs conséquences sont grandes, dans la mesure où c'est par elles qu'un cheminement se fait et que la liberté de la personne commence à s'exercer de façon vraiment lucide. Des décisions qui portent sur des points comme la fidélité à certains aspects du présent, ou la vigilance sur son comportement en des occasions bien déterminées, ou l'exactitude de sa prière, ou l'accueil de l'autre, sont autant de points de départ qui rendent possible une décision de plus grande portée. Il y a là une éducation spirituelle qui est au cœur de l'accompagnement que nous pouvons exercer dans la vie quotidienne : aider quelqu'un à se servir de sa liberté.

- Une partie de notre discussion porte sur le rapport entre « petite » et « grande » décision.

S'il est vrai que toute décision est nécessairement le fruit de décisions antérieures qui l'ont préparée et fait « mûrir », nous remarquons aussi qu'en chacune de ces décisions antérieures se trouve déjà la révélation du mystère propre à chaque décision. Ce qui compte, ce n'est pas l'objet sur lequel porte le débat, mais les motivations qui habitent le cœur, la façon dont elles sont perçues et reçues, le « fruit » spirituel qu'on en retire. Dès lors, il n'y a pas de « petite » décision : il y a seulement une découverte progressive de la fidélité à l'Esprit à travers le présent humain de chaque étape par laquelle on passe. « La liberté ne se partage

pas » : ce mot d'un des participants a été accueilli comme un résumé exact de ce que nous avons cherché à dire.

● Y a-t-il de « mauvaises » décisions ? Pour certains, oui, car une décision est mauvaise dans la mesure où elle est prise sans l'ensemble des garanties que nous avons évoquées : ce sont les décisions « obliques » dont parle saint Ignace. Mais d'autres font remarquer qu'on ne peut pas alors parler de décision, puisque la liberté ne s'est pas engagée de façon vraiment lucide et selon Dieu.

Par ailleurs, la décision prise ne pourra être jugée bonne ou mauvaise que par rapport à ce que la vie aura montré : comment a-t-elle été intégrée dans le tissu humain de celui qui l'a prise ? C'est l'avenir qui rend compte de la vérité du présent. En ce sens, il s'agit bien de la « confirmation » demandée par saint Ignace, étendue sur une longue période qui déborde largement les dernières phases d'une retraite où aurait été prise la décision. On peut dire que c'est toujours la vie elle-même qui aide à faire le tri (le discernement) entre ce qui était porteur d'avenir et ce qui restait encore de stérilisant ou d'artificiel dans la décision. On rejoint là une donnée biblique très fondamentale : c'est la fin d'une vie qui permet de juger du sens qu'elle a pris et d'en interpréter les étapes successives. Peut-être n'y a-t-il qu'une seule décision, qui est toute notre existence globalement rassemblée dans un seul acte spirituel, ce qui laisse entière la responsabilité de l'homme qui s'engage en chacun des actes de son histoire.



NOUVEAUTÉ

Joseph Thomas, S.J.

IGNACE, PÈLERIN DE DIEU

Supplément à *Vie chrétienne*, n° 298, 64 pages

Dans l'éventail des chemins qui s'ouvrent à l'homme en quête de Dieu, la voie ignatienne n'a rien perdu de son actualité. À l'égal d'autres grandes traditions spirituelles vivantes dans l'Église, elle continue d'attirer.

La présente initiation analyse la vision qu'Ignace avait de l'homme, du monde et de Dieu. Certes, un exposé ne remplacera jamais l'expérience vécue : il peut, cependant, être utile aussi bien pour relire le parcours que pour prévoir les étapes. Le familier des *Exercices*, tout autant que le débutant, trouvera donc ici son bien.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la table des matières pour apprécier les jalons que nous offre l'auteur :

Dieu d'abord
La volonté de Dieu
Au cœur du mal
Jésus hier
Jésus-Christ aujourd'hui
À chacun sa voie

Un document pratique à ajouter à notre petite bibliographie d'initiation à saint Ignace.

Service de librairie du C.S.I.

